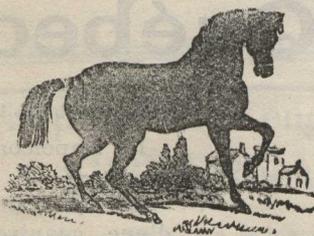


LE BULLETIN DE LA FERME

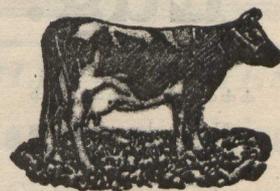


Organe de
l'Association
"LES JEUNES CULTIVATEURS"

+ A TOUS LES CULTIVATEURS +



Nous recommandons
la Nourriture engraisseive
de la
CROIX ROUGE



SIGNEZ ET RETOUR-
NEZ LE PRÉSENT COU-
PON:--: --: --: --: --:

Pour vos Chevaux, Bêtes à cornes, Mou-
tons, Cochons et Volailles. Tonique purga-
tive et purificateur du sang.

HYPPO - CURA

PRIX RAPPORTÉS
AUX GRANDES
EXPOSITIONS :-:

Préparation perfectionnée de la CROIX ROUGE

Guérit rapidement la toux, la bronchite,
les maux de gorge et les glandes, arrête et
guérit le souffle.



Veuillez
me fournir les indica-
tions nécessaires au sujet de
votre HYPPO-CURA.

Nom.....
Adresse.....
Comté.....

PREPAREES PAR
LA CIE PHARMACEUTIQUE DE LA CROIX ROUGE

92 à 98 Rue des Prairies, - QUEBEC.

MANUEL PRATIQUE

Sur l'Elevage des Animaux de Basse-Cour

Poules, Canards, Oies, Dindons et Pigeons, Incubation Naturelle et Artificielle, les Soins et les Maladies de tous les Animaux de Basse-Cour. Construction du Poulailleur Moderne, Matériel de Basse-Cour.

Troisième édition, ornée de nombreuses gravures. Prix 15 centins, franco par la malle.

RECETTES POUR CONSERVER DES ŒUFS D'UNE PONTE A L'AUTRE

Par les Combinés Barral

Comment il vous est facile de garder par un procédé simple les œufs avec toutes leurs qualités, 10 à 12 mois de conservations laissant aux produits une fraîcheur parfaite. Ce procédé de conservation est vraiment économique puisqu'il permet de conserver frais des œufs achetés à 20 et 25 cents la douzaine, pour les manger 8 ou 10 mois après, quand ils valent 50, 60 et même 75 cents la douzaine, c'est du 100 pour 100 en une demie année,

CIRCULAIRE GRATIS.

LA FAMEUSE COUVEUSE ARTIFICIELLE DES MOINES

Si vous voulez gagner de l'argent en élevant des Volailles, achetez une COUVEUSE DES MOINES. C'est la seule machine qui convient au climat du Canada et qui vous donnera entière satisfaction,

Avec la Couveuse des Moines, vous avez la certitude et la garantie d'avoir la meilleure machine fabriquée jusqu'à ce jour. Il n'y en a pas de supérieure.

CIRCULAIRE GRATIS.

COLLEGE MONT SAINT-LOUIS

Montréal, 28 mai 1914.

Cher Monsieur,

J'ai été très satisfait de l'expérience de l'année dernière, et qui m'a permis de constater que ce procédé est bien supérieure et dépasse de beaucoup l'eau de chaux, aussi j'ai donné votre adresse à plusieurs de nos Collèges et Académies, et je ne manque pas à l'occasion de recommander l'usage de vos excellents « Combinés Barral. »

FRÈRE MARTIN, Économe.

OCTAVIEN ROLLAND

DEPOT No 125

BOITE POSTALE 2363

MONTREAL

FONDEE EN 1874

BANQUE D'OCHELAGA

CAPITAL ET RESERVE \$7,000,000

Succursale de Québec, -- 132 rue St-Pierre

Nous sollicitons les comptes des Corporations, Religieuses et autres, Maisons de Commerce, Municipalités et Cultivateurs. Caisses d'Épargne à toutes les Succursales. Intérêt payé sur dépôts aux taux les plus élevés. Lettres de crédit, Circulaires et Mandats de Voyages payables dans toutes les parties du monde.

Afin de réaliser des bénéfices énormes dans vos achats adressez-vous à

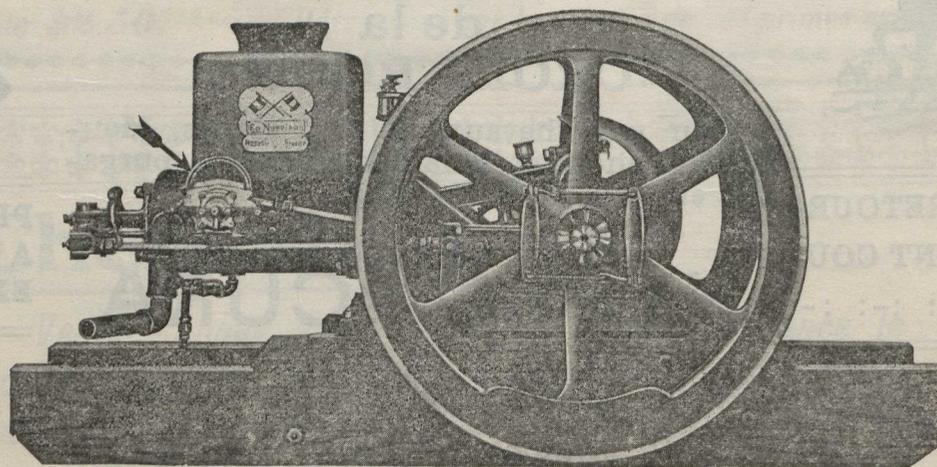
Eug. Julien & Cie Ltée Québec

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

Nous demandons de bons agents partout.

Notre engin Le Napoléon est de fabrication française.

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆



◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

Le Napoléon
—
part sans l'aide d'une manivelle
—
N'a pas de fils
—
N'a pas de batterie
—
Part au froid comme à la chaleur
—
Est très économique.

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆

◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆◆
Veuillez m'envoyer votre catalogue
NOM.....
Adresse.....
Comté.....

Eug. Julien & Cie Ltée

1231 St-Valier, - - - - Québec.

SPÉCIAL, PRÉPARATION POUR L'ADMISSION A L'ÉCOLE TECHNIQUE

Professeur J. THOMAS DE L'ÉCOLE
TECHNIQUE

Préparation pour examen d'admission à l'étude des différentes professions.

138¹/₂, rue Richelieu, - - - Québec

HEURES DE BUREAU DE 10 HEURES A 12 HEURES A. M.

Telephone 4075**LA BANQUE NATIONALE**

FONDÉE EN 1860

CAPITAL PAYÉ \$2,000,000.00

RÉSERVE \$1,700,000.00

La plus vieille banque canadienne-française du pays, fondée pour favoriser les intérêts des Canadiens-Français et développer les ressources des centres agricoles et industriels de la Province de Québec.

Elle a été une force pour l'industrie et un rempart pour l'agriculture.

Nous sollicitons donc les dépôts des cultivateurs et de tous ceux qui veulent épargner.

Nous offrons les meilleures garanties possibles.

L'intérêt est de 3 p. c. Capitalisé deux fois par année.

Nous prêtons aussi aux gens responsables,

Employez les engrais chimiques
"INTERNATIONAL"

GEO. TANGUAY LIMITEE

48 rue ST-PAUL - - QUEBEC

Farine, Grains, et Provisions Générales.
Spécialités : Grains et Graines de Semence

Le Magasin de BIJOUTERIES

Le plus à la mode et le plus populaire

— C'EST BIEN CHEZ —

ART. PAQUET

67, rue St-Joseph, - - QUEBEC.

Tél. 2537.

JOACHIM FORTIN

Ingénieur Civil

CHEMIN DE FER, POUVOIR D'EAU, AQUEDUCS, SYSTÈME
CONTRE LES INCENDIES, RAPPORTS, DESSINS, ETC.

EDIFICE QUEBEC RAILWAY

229, rue Saint-Joseph,

BUREAU TÉLÉPHONE 5430 QUÉBEC, P. Q.

Téléphone 1073

JEREMIE RICHARD

RELIEUR REGLEUR & IMPRIMEUR

Livre perpétuels à feuilles mobiles. Livres blancs, reliure de bibliothèque et de Luxe. Cahiers de devoirs et d'exercices et tout ouvrage concernant cette ligne à des prix modérés.

31 Sault-au-Matelot, - - - Québec.

LA BASSE-COUR DE CHOIX DE VICTORIAVILLE
SUJETS FOURNIS

Il me reste encore quelque sujets à vendre de \$1.00 en montant dans les races suivantes : Playmouth Rock, Columbien, Chamois et Blanches, R. I. rouge C. S. et Wyandotte blanc. Sujets d'utilité ou d'exposition.

Hâtez-vous de donner votre commande, les premiers arrivés les premiers servis.

J. A.-RAOUL JOLICEUR

Timbre pour réponse.

B. P. 94.

VICTORIAVILLE.



TAROL

Ce sirop composé à base de Goudron et d'Huile de Foie de Morue. Est recommandé par la Faculté de Médecine contre les

Affections de la Gorge,

Des Bronchites,

Et des Poumons.

C'est un remède énergique, actif, efficace, que l'on devrait toujours avoir à la portée de la main pour le traitement de la TOUX et des RHUMES. Il arrête les quintes de toux en calmant l'irritation des muqueuses, et prévient les pertes organiques.



EN VENTE PARTOUT

Dr Ed. Morin & Cie, Limitée.
QUÉBEC, - - - CANADA.

Offre Spécial à nos lecteurs

Prix spécial \$5.50

\$2.75

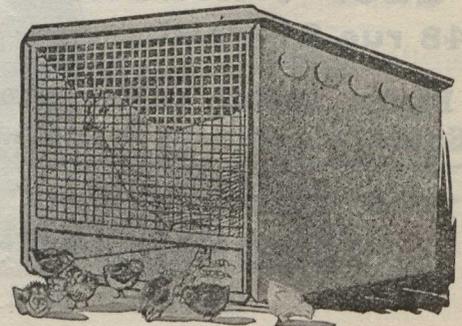


“ Le Bulletin de la Ferme ” a pour mission non seulement de renseigner mais aussi d'aider les cultivateurs, c'est pour cette raison que nous offrirons à différents temps des articles aux prix qu'ils nous coûtent.

Nous garantissons chaque expédition.

L'argent devra accompagner la commande.

Ne perdez pas cette chance



ADRESSER A

Bulletin de la Ferme, Québec

Veuillez s'il vous plaît mentionner le “ Bulletin de la Ferme ” quand vous écrivez aux annonceurs.

Le Bulletin de la Ferme

PUBLIÉ PAR

La Cie de Publication du Bulletin de la Ferme

1230, RUE SAINT-VALIER, QUÉBEC

Tél. 2032

Rédigé en Collaboration

FONDÉE EN 1913.

QUÉBEC, DÉCEMBRE 1914

Volume II, No 4

CADEAUX A NOS ABONNÉS

Comme cadeau du jour de l'An, nous donnons à tous nos abonnés l'avantage de pouvoir annoncer gratuitement dans notre journal du mois de janvier, les produits qu'ils pourraient avoir à vendre. Une page sera réservée à cette fin.

Avez-vous à vendre un cheval reproducteur, cochons ou autres animaux ou articles, nous mettons à votre disposition un pouce de haut par une colonne de large.

Veuillez nous faire parvenir vos copies d'ici au 15 décembre.

LA RÉDACTION

LES LABOURS DANS L'OUEST

D'une manière générale, les conditions atmosphériques ont été favorables aux travaux des champs depuis le commencement de l'automne. Jusqu'à date, 85 à 90% des labours sont terminés au Manitoba, 80% dans la Saskatchewan et de 65 à 75% dans l'Alberta.

On estime que dans les trois provinces prairies, il y a à l'heure actuelle 40% des labours accomplis, de plus que l'an dernier à la même date. On remarque aussi que les fermiers, comprenant l'énorme demande de blé que va causer la présente crise, cherchent à tirer parti de tout le sol dont ils peuvent disposer. Au Manitoba, on laboure du terrain considéré jusqu'à présent sans valeur et on loue des fermes abandonnées depuis des années.

Au cours du mois d'octobre, plusieurs homesteads ont été concédés à de nouveaux colons; dans les trois dernières semaines, il y a eu 1559 entrées, le tout représentant une superficie de 236,260 acres.

Dans les districts de la Saskatchewan et de l'Alberta où la sécheresse cause ordinairement beaucoup de dommages à la récolte, il est tombé de fortes pluies durant les deux dernières semaines, ce qui fait bien augurer pour l'an prochain. Une large superficie de terre vierge a été labourée en Saskatchewan cet automne.

LA DÉsertION DES CAMPAGNES PAR LA JEUNESSE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

J'ai démontré dans mon dernier article, chiffres en main, l'importance croissante de l'exode de nos campagnes vers les villes. Ce phénomène commun à tous les âges a pris à notre époque un développement exagéré, qui nous conduira un jour ou l'autre aux pires conséquences.

« Nous sommes dans le siècle de la houille et de la vapeur, dans le siècle du développement universel. Nous allons sans trêve ni raison d'un lieu à un autre, d'une ville à une autre ville, et surtout de la campagne à la ville ». (1)

Cette hantise du déplacement se manifeste surtout chez la jeunesse,

(1) Mgr Gibier. *Nos plaies sociales*, p. 195.

jeunes gens et jeunes filles. Ce sont là les deux éléments qui se laissent entraîner le plus facilement vers la ville. Il y a certaines paroisses, où l'on ne trouve plus au foyer que les vieux parents. Si vous en voulez faire la preuve, rendez-vous un dimanche dans une de ces paroisses et prenez la peine de compter à la porte de l'église, au sortir de la messe les jeunes gens, les jeunes filles descendus des rangs pour assister à l'office paroissial. Vous serez surpris de leur nombre relativement restreint.

Faites sur place une petite enquête et demandez à ces braves habitants qui, ça et là causent par petits groupes, de la bonne ou de la mauvaise température, la raison de ce phénomène, on vous dira: « Signe des temps, monsieur, nos garçons sont partis pour les chantiers, les autres sont allés travailler en ville; nous aurions voulu les retenir ici, pour cultiver la terre qui nous a fait vivre, qui a fait vivre nos ancêtres, nous aurions voulu des défricheurs, des laboureurs comme nous, mais les jeunes gens d'aujourd'hui rêvent une vie moins pénible, un labeur moins dur; ils dédaignent les humbles travaux des champs; ils ont pris le chemin de la ville, croyant y trouver la richesse, l'aisance, l'indépendance. Comme ils se trompent ».

Oui ils se trompent grandement; car en fin de compte, ces jeunes gens qui chaque automne, partent pour les chantiers, qui, au retour du chantier, le printemps s'en vont passer l'été dans la ville pour y travailler comme simple ouvrier sur les quais, dans les usines, dans les rues, etc., deviennent forcément des déracinés.

Ils traînent de place en place leur malheureuse existence, dépensant au jour le jour les quelques sous péniblement amassés. Je parle ici en pleine connaissance de cause. Depuis que je m'occupe de colonisation, j'ai conduit dans le Témiscamingue et l'Abitibi, bon nombre de ces jeunes gens, juifs errants se disant fatigués de courir les grands chemins; croyez-vous qu'ils y soient restés? Oh! non, impossible de les attacher au sol, ils ont continué là-bas leur vie aventureuse et au bout de quelques mois, sont revenus s'échouer dans les villes.

Et supposons qu'un jour ou l'autre ils parviennent à se caser en ville comme garçons de bureau, facteur, agent de police, pompier, conducteur de tramways, d'automobiles, trouveront-ils le bonheur, l'aisance, l'indépendance qu'ils auraient goûté, s'ils étaient restés sur la terre paternelle avec les vieux parents ou s'ils étaient allés ouvrir une terre nouvelle dans une région de colonisation?

Continuant votre enquête, vous apprendrez que les jeunes filles, trouvant la besogne trop rude au logis paternel, dédaignant les nobles occupations de la campagne, éprises d'indépendance, rêvant des chimères, sont parties elles aussi pour la ville. Et là-bas que font-elles? Elles sont devenues couturières, modistes, filles de magasins, domestiques, filles d'hôtel, et trop souvent hélas, instruments de débauche. « O parents mille fois aveugles vous attendez avec une anxiété douloureuse les secours qu'ils vous avaient promis et qui ne viennent pas. Ces secours, ce n'est pas vous qui les recevrez de leur reconnaissance, ce sont eux qui les réclament de votre indigence. Et puis, quand ils sont de retour auprès de vous, vous les regardez et souvent vous ne les reconnaissez pas. La simplicité de leurs vêtements, la sérénité de leur front, la joie de leur sourire, la foi de leurs premières années, comme l'affection de leur cœur, tout a disparu. Vous pleurez. Il est trop tard. Vos enfants sont perdus. Chaumières de nos villages qui abritez pourtant de si nobles et si fortes vertus, foyers entourés si longtemps de paix, de félicité et d'honneur, combien de fois vous avez vu les larmes des pères et des mères! des pères et des mères oublieux de leurs devoirs et punis par où ils ont péché! Ils ont laissé partir leurs filles pour les Babylones de perdition. » (2)

Pères et mères songez-y deux fois, trois fois avant de laisser partir vos filles pour la ville.

L'abbé IVANHE CARON.

(2) Idem. p. 206.

ETAT DU MARCHÉ

COMMERCE

La hausse des prix dans diverses lignes de commerce se continue par suite de la guerre. Elle affecte surtout les grains et farines, les provisions, les produits de la ferme, les verres à vitre, les métaux.

Et il en sera ainsi jusqu'à ce que soit en vigueur la loi que l'on prépare à Ottawa et qui sera votée à la prochaine session spéciale du parlement fédéral, à l'effet de contrôler ou de fixer le prix maximum, pendant la guerre, des produits alimentaires indispensables.

Produits de la ferme.—Le beurre frais de laiterie se vend 23 et 25 centins; les crèmes de choix, 29 et 30 centins.

On paie les œufs 27 et 28 centins.

Les fèves blanches triées sont cotées à \$2.75.

Le foin pressé No 4 se vend \$19.50.

Les patates nouvelles, \$1.50.

Grains et farines.—L'avoine, 34 livres 65 et 70 centins; les pois \$2.50; la farine patente d'hiver, \$6.50 et \$6.75; patente Ma., \$7.00; Straight Roller, \$6.50; Extra, \$6.00; Superfine, \$5.50; farines de boulange, \$6.50; Patente Hung, \$3.35; Fortes à levain, \$3.10; Patente d'Ontario, \$3.10; Straight Roller, \$3.00; Extra, \$2.70; Superfine, \$2.60; Fine, \$2.50; la moulée d'avoine \$2.50 et \$2.75.

Provisions.—Bœuf salé, \$25.00 à \$26.50; saindoux canadien, \$2.75; saindoux composé, \$2.25 à \$2.35; les petits jambons se vendent 20 sous, les gros 17, les pics-Nics 15, les épaules roulées 16, le bacon se vend 17.

Divers.—Les fruits qui ont augmenté de prix sont les citrons de Palerme ou Messine, qui se vendent \$7.00.

Les verres à vitre, de 50 pieds, se vendent \$1.75. Tous les verres à vitre ont augmenté de 10 à 50 centins.

L'étain en lingots a augmenté de 45 et 50 centins à 60 et 65 centins; en barres, de 41 et 52 centins à 65 et 70 centins. Le zinc en feuille No 8 se vend \$7.75 à \$8.25.

GRAINS ET FARINES

Prix en gros

Avoine, 34 lbs ord.....	0 62	0 67
Orge ord. par 48 lbs.....	0 80	0 90
Orge à Drèche.....	0 00	0 90
Blé-d'Inde.....	0 87½	0 90
Sarrasin.....	0 00	1 10
Pois.....	2 65	2 75
Fèves.....	2 65	2 75

Farines :—

Patente d'hiver.....	6 50	6 75
Patente Man.....	0 00	7 00
Straight Roller.....	0 00	6 35
Extra, par baril.....	0 00	6 00
Superfine, par baril.....	0 00	5 50
Farine boulange ass. baril....	0 00	6 50
Patent Hung, 98 livres.....	3 35	3 50
Farine forte à levains.....	3 00	3 10
Patent d'Ontario.....	2 90	3 00
Straight Roller.....	0 00	2 90
Extra.....	0 00	2 80
Superfine.....	0 00	2 60
Fine.....	0 00	2 50
Son, par 100 livres.....	1 30	1 35
Gru Blanc.....	0 00	1 75
Moulée d'avoine.....	1 80	1 90
Avoine roulée.....	0 00	3 00
Barley.....	0 00	3 25
Farine de blé-d'Inde.....	0 00	1 85

PROVISIONS

Bœuf salé, mesure, 200 barils.	00 00	26 50
Lard short cut, baril.....	00 00	27 50
Lard clear back.....	29 00	29 50
Clear fat.....	00 00	27 00
Saindoux can., lb.....	2 55	2 60
Saindoux com. sceau.....	2 00	2 10
Porc abattu par 100 lbs.....	10 00	11 00
Cottelene, seau 20 lbs.....	0 12	0 00
“ tin. 10 lbs.....	0 12½	0 00
“ tin. 5 lbs.....	0 12½	0 00
“ tin. 3 lbs.....	0 12½	0 00
Saindoux chaudières 3 lbs....	0 13	0 13½
“ “ 5 lbs....	0 12½	0 13
“ “ 10 lbs....	0 00	0 12¾
Petits jambons.....	0 00	0 20
Gros jambons.....	0 00	0 17
Pic-Nics.....	0 14	0 15
Épaules roulées.....	0 15	0 15½
Bacon.....	0 00	0 17

PRODUITS DE LA FERME

Beurre :—

Frais de laiterie.....	0 27	0 25
Crémeries choix, lb.....	0 30	0 29
Second choix, lb.....	0 00	0 28

Fromage :—

Coloré, vieux.....	0 00	0 17
Nouveau, coloré.....	0 00	0 16

Oeufs :—

Oeufs frais.....	0 30	0 28
“ ordinaire.....	0 00	0 00

Sucre d'érable :—

Sucre d'érable, livre.....	0 08½	0 10
Sirop d'érable, gallon.....	1 00	1 20

Pommes de terre :—

Par lot de char, sac.....	0 45	0 50
Par jobs, sac.....	0 00	0 00

Fèves :—

Blanches triées, 60 livres....	2 65	2 75
Yellow Eye.....	0 00	3 50
Prov. de Québec.....	0 00	4 25

Fourrages :—

Foin pressé No 1, tonne.....	00 00	19 25
Paille pressée, tonne.....	0 00	8 00

FRUITS

Citrons Palerme ou Messine		
nouv., 300 large.....	0 00	7 00
Céleri, la doz., Californie....	0 00	0 70
Choux conserves, la doz.....	0 00	1 00
Choux de Siam, doz.....	0 80	1 00
Oranges de Valence.....	0 00	0 00
“ 420.....	0 00	6 00
“ 714.....	0 00	5 00
“ Jamaïque le quart....	0 00	0 00
“ Californie, 126.....	2 16	4 00
“ “ No 2.....	0 00	0 00
Pommes Spy, No 1.....	0 00	9 00
“ “ No 2.....	0 00	7 00
“ Russett, No 1.....	0 00	8 00
“ “ No 2.....	0 00	0 00
“ Duchesse.....	0 00	0 00
Oignons rouges, 75 lbs.....	0 00	0 00
Dattes Sts, 70 lbs.....	0 00	7 00
Bananes, au Régime.....	2 00	2 25
Tomates, bte la crête.....	0 00	1 50
Pêches, boîte.....	0 00	1 75
Poires, boîte.....	0 00	3 50
Oignons jaunes, le quart.....	0 00	0 00
Choux-fleurs, la doz.....	0 00	0 00
Aubergine, le panier, 1 doz....	0 00	0 00
Raisin bleu, le panier.....	0 00	0 00
Raisin vert, le panier.....	0 00	0 00
Ananas, la boîte.....	4 00	4 50
Melons au crête.....	0 00	0 00
Rhubarbe.....	0 00	0 60
Pruneaux.....	0 00	0 00
Oignons Valence, crête.....	0 00	5 00
Salade, la doz.....	0 00	0 50
Comcombre, la doz.....	0 60	0 75
Blé d'Inde, la doz.....	0 00	0 00
Pommes Wealthy.....	6 00	9 00
“ fameuses.....	8 00	10 00
“ Duchesse.....	0 00	0 00
Raisin Malaga le quart.....	6 00	7 00

RAPPORTS SOCIAUX ENTRE L'AGRI- CULTURE, LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

La question de l'intermédiaire entre producteurs et consommateurs a déjà soulevé tant de débats par suite de divergence de vues qu'il apparaît inepte au premier abord d'y revenir aujourd'hui.

Cependant le sujet n'est pas épuisé et ce n'est pas au moment où cette question se trouve soulevée à nouveau que les véritables amis des deux parties adverses doivent poser la plume et baisser la voix.

L'intermédiaire est utile, je dirai plus, indispensable, cet intermédiaire s'appelle le commerce, ni plus ni moins et ceux qui veulent sa destruction devraient le dire franchement.

En effet qu'est-ce que le commerçant ? Sinon le trait d'union entre le producteur et le consommateur ; n'est-ce pas lui qui lutte pour obtenir les meilleures conditions d'achat des fabricants qui eux ne consentent à abaisser leurs prix que dans la certitude de faire une vente importante, n'est-ce pas lui qui lutte vis-à-vis de la concurrence pour fournir les produits achetés ainsi aux meilleures conditions.

Cette lutte de chaque instant n'est-elle pas la vraie source de richesse d'un pays, supprimez le commerce et vous verrez ce que deviendront l'industrie et l'agriculture, les deux principaux facteurs de production.

Quand on entend dire que l'agriculteur pourrait vendre ses produits à un meilleur prix s'il pouvait s'adresser directement aux consommateurs on ne peut que sourire d'une semblable affirmation. Voyez vous un cultivateur venir chaque jour perdre son temps au marché de la ville pour assurer l'écoulement de ses produits ; le voyez-vous subir les intempéries des saisons et attendre vainement l'acheteur éventuel pendant que sa terre souffre de son absence, que les travaux se trouvent retardés d'autant à moins qu'il ne se fasse remplacer d'une façon onéreuse et toujours désavantageuse. Croyez-vous que pour lui les profits compenseront les pertes, non, mille fois non.

Ce qui s'applique à ses ventes peut, avec aussi juste raison s'appliquer à ses achats ; combien de produits qui lui sont nécessaires ne se trouvent pas manufacturés dans la ville proche de sa campagne, combien de voyages coûteux ne lui faudrait-il pas entreprendre pour acquérir les engins et ustensiles nécessaires à son travail. Croyez-vous que ces voyages et ces déplacements ne lui reviendraient pas à un prix plus élevé que la différence qu'il paie en s'adressant à un commerçant de sa ville et ce d'autant plus que ce commerçant peut, par ses achats importants obtenir de l'industriel un prix plus avantageux que celui qui serait consenti à l'acheteur isolé.

Une autre critique que l'on fait au commerce est la vente à crédit que l'on veut représenter comme une plaie sociale.

Que ceux qui ont vécu la vie austère et toute de travail de nos cultivateurs, nous disent si ce mal n'est pas un bien pour le travailleur sérieux qui peut se procurer avec facilité les instruments nécessaires à l'exploitation du sol, instruments qui lui permettent plus de travail dans de meilleures conditions ; croyez-vous que ce travailleur ne gagne pas et au delà la différence de prix entre un achat au comptant et un achat à terme, d'autant plus qu'en s'adressant à des maisons sérieuses cette différence ne représente en somme que l'intérêt de l'argent. Combien de cultivateurs seraient privés de ces instruments s'il leur avait fallu en faire l'achat au comptant.

Cultivateurs, mes amis, défiez-vous de ces conseillers aveugles qui poursuivent une utopie sans songer un seul instant à votre situation.

Dites-vous bien que vous êtes la source principale de la richesse d'un pays, mais dites-vous bien aussi que le commerce est indispensable.

Un peuple qui ne fait pas de commerce est un peuple qui se meurt ; songez à l'Angleterre qui prouve chaque jour à l'Univers sa force prodigieuse et que son commerce a faite « la reine des mers ».

À côté de ces commerçants qui vous aident chaque jour dans la lutte pour la vie meilleure, il y a aussi les grands industriels dont les esprits bornés jaloussent la fortune. Songez un instant aux soucis et aux tracés de ces hommes qui mettent leur intelligence au service de leurs capitaux afin de produire meilleurs, plus perfectionnés d'année en année, les engins qui sont nécessaires à l'agriculture et qui font vivre en même temps tout un monde d'ouvriers. Songez à la vie de ces ouvriers si l'industriel,

au lieu de risquer sa fortune dans toute une série d'entreprises, préférerait placer ses capitaux dans des entreprises étrangères et vivre sans souci, de ses propres revenus ; tous ces ouvriers qui deviennent les meilleurs clients du cultivateur seraient forcés de chercher ailleurs leurs moyens d'existence. Je sais que beaucoup viendront me dire que si l'industriel risque ses capitaux, c'est qu'il y trouve son profit, c'est entendu, mais dites-moi quel est l'homme assez désintéressé pour ne songer qu'au bonheur des autres avant d'assurer le sien et celui de ses proches.

Encore un fait, quand ces gros industriels quittent leurs usines, leurs laboratoires pour se livrer à un repos bien mérité, ne se retrouvent-ils pas encore au premier rang dans l'exploitation des chemins de fer, de voies de navigation, autant d'organes essentiels à la vie d'un pays et dont l'agriculture est la première à profiter.

Il est une chose qui domine toutes les autres, que vous soyez agriculteurs, commerçants, industriels, ou que vous apparteniez à une autre catégorie de travailleurs, dites-vous bien que vous avez votre raison d'être, que vous êtes utiles à la communauté ; que seuls les oisifs et les désœuvrés sont des êtres à part et alors au lieu de vous jalouser les uns les autres vous songerez que vous vous complétez et que vous êtes tous une partie de ce magnifique engin qui s'appelle « La force nationale d'un pays ».

Songez y pour vous-mêmes, songez y pour les vôtres, songez y pour votre beau Canada et sachez profiter chacun dans votre sphère de la situation actuelle qui vous grandit aux yeux du monde civilisé ; vous êtes un peuple jeune, le moment est venu de montrer que vous êtes un grand peuple : alors, artisans d'une noble cause, vous travaillerez la main dans la main pour le bonheur commun.

R.-M. PUCET.

COURS ABRÉGÉS ET CONVENTION DES JEUNES CULTIVATEURS

(Écrit spécialement pour le Bulletin de la Ferme).

Nous ne pouvons pas indiquer maintenant la date exacte des cours abrégés qui seront donnés dans le courant du mois de janvier à l'Institut Agricole d'Oka. Ils commenceront vers le 12 ou le 15 pour se terminer vers le 25 du même mois. Ceux qui veulent y assister doivent s'inscrire au plus tôt.

La première convention annuelle des Jeunes Cultivateurs se tiendra pendant ces cours. Comme on peut le constater par le programme qui suit, il sera traité à nos assemblées des sujets de première importance pour l'agriculture. Aussi nous espérons que nos membres s'y trouveront en grand nombre.

Dans quelques temps nous serons en mesure de donner dans les journaux la date fixée pour la rentrée de ces cours.

PROGRAMME DE LA CONVENTION

Assemblée générale : —

- Allocution du Président, M. Alexis Beauregard ;
- Rapport du Sec.-trésorier, M. Alphonse Désilets ;
- Élection du Bureau de Direction pour 1915 ;
- Communications importantes.

1ère Séance d'étude : —

- Formation professionnelle du jeune cultivateur, par M. A. Beauregard, président de l'Association ;
- Les jeunes cultivateurs et l'A. C. J. C., par un membre du Comité Central de l'A. C. J. C. ;
- Un monument à Louis Hébert, par Luc. Therrien, E. E. A.

2ème Séance d'étude : —

- Sujets avicoles pratiques, par M. Raoul Dumaine, instructeur du Département d'Agriculture ;
- Mécanique agricole, M. Jean Masson ;
- Production des grains de semence, M. R. Robitaille, assistant-secrétaire de l'Association ;
- Comptabilité et Coopération agricoles, A. Désilets, secrétaire.

Séance spéciale du Bureau de Direction.

Chaque séance se tiendra sous la présidence honoraire de M. J.-A. Marsan, professeur d'Agriculture, de l'I. A. O.

CONTRÔLE LAITIER

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Tout récemment encore, nous acclamions les membres de la Société des Fromagers de la province de Québec pour leurs nombreux succès à l'exposition de Toronto. C'est avec un légitime orgueil qu'ils revenaient, après avoir remporté vingt prix sur vingt-quatre, montrant par là une supériorité marquée de la province de Québec sur la province sœur pour les sous-produits de laiterie.

Cette supériorité existe-t-elle lorsqu'il s'agit de la production du lait ?

Voici des chiffres qui se passent de commentaires ; ils sont pris dans le rapport de mars de 1913, rédigé par le Commissaire de Laiterie.

Le profit net par vache, coût de la nourriture payé est :

Pour la province d'Ontario ; \$ 18.87 profit net par vache.

Pour la province de Québec ; 8.32 " " " "

Différence.....\$ 10.55 " " " "

Cette différence est énorme, aussi quelles pertes occasionne-t-elle pour chaque cultivateur, chaque fabrique, et combien de millions pour la province.

Il est temps et nécessaire de réagir, car les sous-produits de laiterie de la province de Québec vont être en grande demande, lorsque les constatations seront faites de leur supériorité sur ceux d'Ontario, et si nous ne pouvons pas suffire à notre propre consommation locale, à quoi bon les annoncer à l'étranger.

Que faut-il faire alors ? Ce qu'il faut faire, c'est d'apporter plus de lait à la fabrique, et ce, avec le même nombre de vaches.

Nous y parviendrons en faisant comme les cultivateurs ontariens qui ne gardent que des vaches bonnes laitières.

Ils les mettent à l'épreuve, et si l'une ne rapporte pas plus qu'elle coûte pour se nourrir on l'élimine du troupeau pour la livrer à la boucherie.

Cette épreuve qu'elles subissent n'est autre chose que le « contrôle laitier ».

Tous les cultivateurs d'Ontario, et surtout les spécialistes dans la production du lait, sont unanimes à dire que c'est grâce au « contrôle laitier » qu'ils ont de bons troupeaux.

Rien de plus facile que le « contrôle laitier » : enregistrer la quantité de lait donné par chaque vache, après chaque traite.

Maintenant, un point à toucher qui a son importance.

Certains cultivateurs, pratiquant l'industrie laitière sur une grande échelle, et aussi le « contrôle laitier », se plaignent que leurs vaches, à part quelques-unes, ne rapportent pas ; néanmoins, ces braves fermiers peuvent, à la fin de l'année, vous montrer une bourse assez rondelette. Comment expliquer cela ?

Très peu de cultivateurs, dans notre province, ont une tenue de livres, ou s'ils en ont une, elle est malheureusement défectueuse, à de rares exceptions près. C'est là, la cause de cette exclamation « mes vaches ne payent pas », lorsque réellement elles rapportent et au centuple.

N'ayant aucune comptabilité, rien de plus naturel, pour évaluer la nourriture, que de se baser sur le cours du marché ; s'il y a une comptabilité, la même chose est faite, prétextant un calcul plus juste. Erreurs ! Dans les deux cas les calculs ne peuvent être que faux, car, vous donnez aux intermédiaires un profit que réellement vous avez empoché. Il y a encore l'économie d'argent opérée par le « non-transport » de cette nourriture, et aussi de sa nombreuse manipulation évitée, ce qui occasionne encore un bénéfice que vous mettez dans votre gousset.

Si vous aviez une bonne comptabilité, et vous basiez sur le « coût de production » de la nourriture, vous vous apercevriez, pour plusieurs que, « ces profits records » sont communs dans la province de Québec ; mais on ne sait comment les trouver, à cause de mauvais calculs.

Vous voulez de bonnes vaches laitières, pratiquez le « contrôle laitier », vous voulez savoir combien elles vous rapportent, ayez une bonne comptabilité.

Cultivateurs, à vous de faire dès maintenant, ce que demande la Société des Fromagers de Québec, car elle a accompli ce à quoi elle visait et que vous attendiez d'elle.

De l'avant donc, pratiquez le « contrôle-laitier ».

JEUNE CULTIVATEUR.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

LE MOUTON DANS L'ALIMENTATION

Sommaire : — Le mouton mal apprécié comme aliment. — Animaux qui donnent la bonne viande de mouton. — Abatage. — Dépeçage.

LE MOUTON MAL APPRÉCIÉ COMME ALIMENT

J'arrive d'une course pendant laquelle j'ai eu assez souvent à manger de la viande de mouton pour devenir en mesure de faire les quelques remarques qu'on va lire au sujet du mouton au point de vue alimentaire. La première chose que je tiens à constater, c'est le manque de considération que l'on a, assez généralement, chez le cultivateur, pour cette viande. Il est facile à expliquer quand l'on a, comme je viens de le faire, dîné pendant plusieurs jours consécutifs avec du mouton. Très souvent l'on est en face d'un morceau de viande de mauvaise couleur d'abord, puis de texture molle, sans fermeté, sans saveur.

D'autres fois, au lieu de manquer de fermeté et de saveur, la chair est dure, fibreuse, et a une saveur bien prononcée de laine. Ces deux états de la viande de mouton indiquent les deux défauts qui sont cause que, dans la famille, la viande de mouton n'est pas aimée. Par une économie que l'on comprend sans qu'on l'approuve, on ne tue généralement, sur ferme pour l'alimentation, que les animaux qui ont le moins ou peu de valeur au point de vue de la vente, c'est-à-dire, soit les agneaux qui n'ont pas profités ou qui ont été victimes de quelq' accidents, soit les bêtes antiquées que l'on a laissées vieillir trop longtemps par incurie et qui finissent par n'avoir plus aucune raison d'exister, ni pour la reproduction, ni pour le rendement en laine. Si, à ces deux causes, l'on ajoute celle que l'animal a été tué sans précautions, l'on a l'explication du fait de manque de qualité, partant d'appréciation de la viande du mouton sur la table de la famille. Si l'on veut avoir la preuve de cet avance, l'on a qu'à induire une personne, qui, à table, pose en principe qu'elle n'aime pas le mouton, à manger un morceau de cette viande de première qualité, et vous verrez vite tomber son affirmation.

ANIMAUX QUI DONNENT DE BONNE VIANDE DE MOUTON

Pour qu'on comprenne bien la classification que je vais faire, il importe d'expliquer les termes dont on se sert pour qualifier les bêtes de race ovine. On appelle « agneau » le jeune mouton depuis sa naissance jusqu'à ce qu'il ait un an. Pendant sa seconde année, c'est un « antenais ». En entrant dans sa troisième année il devient un « bélier » ou une « brebis » et, en terme général, au point de vue de l'alimentation, tout animal châtre, ou brebis de l'âge de trois ans ou plus s'appelle « mouton » ou « moutonne ». Or, lorsque les animaux sont bien élevés, bien nourris, gardés dans de bonnes conditions sous tous les rapports, on obtient d'eux de bonne viande toujours, depuis l'âge de quatre mois, comme agneau, jusqu'à celui de quatre ou cinq ans, toujours à condition que l'animal soit abattu ou tué, avec les précautions voulues.

ABATAGE

Lorsque vous avez décidé de manger de la viande de mouton, commencez par choisir un animal, soit agneau, soit antenais, soit mouton, qui ne soit pas trop gras. L'excès de graisse et de suif est ce qui, le plus souvent, provoque le dégoût, chez les enfants surtout, pour le mouton. D'un autre côté, ne choisissez jamais un animal maigre ou même en train de maigrir.

Voici ce que je lis, à ce sujet, dans le très utile bulletin sur l'élevage des moutons publié en 1908 par le Département d'Agriculture d'Ottawa.

« Les animaux maigres ne donnent pas une viande de choix. Il faut une proportion raisonnable de graisse, pour rendre la viande juteuse et lui donner de la saveur, et plus un animal est gras, dans les limites raisonnables, meilleure est sa viande. Ne jamais tuer un animal qui est en train de maigrir, est une maxime suivie par les bouchers, et l'observation établie que ce dicton repose sur une raison logique ».

« Quand un animal perd du poids, les fibres musculaires diminuent le volume et la proportion d'eau qu'elles renferment est réduite dans une mesure correspondante. La viande devient plus dure et plus sèche en conséquence ».

Sans entrer dans le détail de l'abatage, il est bon néanmoins de mentionner certains points indispensables à observer pour que cette opération soit bien faite. Il faut d'abord faire jeûner la bête pendant au moins 24 heures, tout en la laissant boire au besoin. Le but est d'empêcher l'appareil digestif de se congestionner et d'envoyer le sang en abondance dans la chair qui prend alors une teinte et un aspect rouge-noir désagréable. Puis, s'il y a abondance d'aliments dans l'estomac et de résidus dans les intestins, il y a production abondante de gaz aussitôt après la mort, et de ce fait, si l'on est pas très prompt à dépecer la bête, il se développe dans la chair une forte saveur de laine. Il faut éviter de faire courir l'animal immédiatement avant de la saigner, mais, au contraire, lui donner un long temps de repos auparavant. C'est à peu près toujours le contraire qui arrive à la ferme.

Il importe aussi d'éviter de donner des coups qui peuvent meurtrir la chair de la bête, car ceci donne un très mauvais aspect à la viande. Il faut laisser, en été surtout, raffermir la carcasse pendant quelques heures, en la mettant dans un endroit aussi frais que possible, avant de la dépecer.

DÉPEÇAGE

J'ai eu l'occasion de voir passer dans les rangs d'une localité de cultivateurs avec un mouton pour en vendre la chair. Rien de plus pitoyable à voir que les morceaux de viande que l'on offre ainsi en vente. On ne suit aucune méthode pour en faire le dépeçage et, bien souvent, quelqu'un qui voudrait avoir l'un des bons morceaux de cette viande est empêché de l'acheter parce qu'il est attaché à l'une des parties les plus communes de la carcasse, comme par exemple, le filet qui est apporté tenant à toute la partie du flanc qui en est la voisine.

Voici un diagramme qui indique une bonne manière de découper les pièces de façon que la personne qui les achète ou les a en sa possession puisse ensuite en retirer les morceaux qu'elle prépare pour la cuisson, tels que les côtelettes (chops), l'épaule, etc.

DIAGRAMME DE DÉPEÇAGE DU MOUTON

Je vais donner ici, le nom de la partie indiquée par chacun des chiffres que comporte le présent diagramme. Et, comme souvent, l'on a affaire à un boucher anglais de chaque partie, ce qui arrive même quelquefois à des bouchers français, je vais mettre en regard de chaque nom français, le nom anglais.

1 Gigot	Log
2 Filet	Loin
3 Flanc	Flank
4 Poitrine	Brest ou Plate
5 Collet	Rack
6 Bout saigneux	Chuck

Les numéros 3 et 4, fournissent les morceaux dont on fait le haricot de mouton (stew). C'est dans le morceau marqué numéro 5, que l'on prend les côtelettes (chops), dont il se fait une si grande consommation pour le déjeuner. Le numéro 6 fournit l'épaule et le cou. On rencontre aussi, dans le dépeçage de la carcasse du mouton, une pièce que l'on appelle « selle » ou « échine », en anglais « saddle », composés de morceaux 1 et 2 des deux quartiers de derrière non divisés, pièce qui ne convient qu'aux hôteliers ou autres gens qui ont un grand nombre de personnes à nourrir à la fois.

Je ne puis mieux terminer cet article qu'en conseillant aux personnes qu'il a pu intéresser et qui désireraient avoir des renseignements plus complets à ce sujet de s'adresser à la Division du Commissaire de l'Industrie animale du Ministère fédéral de l'Agriculture d'Ottawa, pour obtenir un exemplaire du « Bulletin No 12, Élevage des Moutons au Canada », publié en 1908, par cette division.

J. C. C.

ÉCOLE DE LAITERIE SAINT-HYACINTHE

COURS DE L'HIVER 1914-1915

1914.—1er Cours (Anglais. — Du 1er au 22 décembre.

1915.—Cours, Candidats-Inspecteurs.—Du 11 janvier au 4 février.

Cours, Fabricants.—Du 8 février au 4 mars.

Cours, Fabricants.—Du 8 au 31 mars.

Pour toute information s'adresser à O.-E. Dalaire, Directeur, St-Hyacinthe, P. Q.

LES GRAINES POTAGÈRES ET LEUR FACULTÉ GERMINATIVE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Certaines graines n'entrent pas en germination parce qu'elles sont trop vieilles, insuffisamment mûres, ou parce que leur embryon (germe), est mal constitué.

En agriculture, on est convenu d'appeler faculté germinative, la proportion des graines capables de germer dans un lot déterminé. Si, sur 100 graines, 60 seulement germent, on dit que la faculté germinative de ces graines est de 60 pour 100.

La durée de la faculté germinative varie ordinairement de un à dix ans, selon les espèces.

L'agriculteur peut, pratiquement, rechercher lui-même la faculté germinative des graines qu'il achète en se servant d'un germoir.

Le germoir est un appareil servant à la recherche de la faculté germinative des graines des semences. Le pour cent de cette faculté germinative a une grande importance et constitue la première cause de succès. Lorsqu'elle est inférieure, elle diminue beaucoup les rendements.

Il existe plusieurs systèmes de germoirs.

Le plus simple et le plus économique, que le maraîcher peut préparer lui-même, consiste à garnir le fond d'une soucoupe d'un papier buvard bien humecté. On y dispose, isolés, un nombre connu, 100 par exemple, de graines à essayer et on recouvre d'un autre papier buvard humide, en plaçant la soucoupe inclinée, — pour faire couler d'eau et appel d'air, — à une température douce et en entretenant l'humidité, sans baigner les graines, qui mourraient asphyxiées. On suit les progrès de la germination et lorsque celle-ci est arrêtée, on compte les graines régulièrement germées. En calculant leur pour cent, on obtient la faculté germinative de la graine.

Maintenant que j'ai parlé assez brièvement d'ailleurs de la faculté germinative des graines et de la manière de la trouver, je vais compléter en donnant une liste de quelques plantes potagères et la faculté germinative de leurs graines :

La graine du « chou »	garde sa faculté germinative de 5 à 10 ans
« « « « céleri »	« « « « de 8 à 10 «
« « « « laitue » (salade)	« « « « de 5 à 9 «
« « « « persil »	« « « « de 3 à 9 «
« « « « cerfeuil »	« « « « de 3 à 6 «
« « « « oseille »	« « « « de 2 à 4 «
« « « « épinard »	« « « « de 5 à 7 «
« « « « oignon »	« « « « de 2 à 3 «
« « « « échalotte » (1)	« « « « de «
« « « « ciboule »	« « « « de 3 à 4 «
« « « « poireau »	« « « « de 2 à 5 «
« « « « asperges »	« « « « de 5 à 8 «
« « « « carotte »	« « « « de 5 à 10 «
« « « « navet »	« « « « de 5 à 10 «
« « « « radis » (rave)	« « « « de 5 à 10 «
« « « « tomate »	« « « « de 3 à 4 «
« « « « concombre »	« « « « de 4 à 5 «

(1) « L'échalotte » se reproduit par caïeux.

GUSTAVE DE FORLANGE.

Le nombre des établissements industriels au Canada a peu augmenté 19,218 contre 14,650, mais leur capitalisation et leur production marquent un accroissement considérable comme en témoignage le tableau ci-joint : Statistique générale :

	1900	1910
Nombre d'établissements.....	14,650	19,218
CAPITAL.....	\$ 466,916,487	\$1,247,583,609
Employés ou ouvriers.....	339,173	515,203
Salaires.....	113,249,350	241,008,416
Produits manufacturés.....	481,053,373	1,165,975,639

SOLEIL, ESPOIR DU MONDE !
SOLEIL, RICHESSE DU CULTIVATEUR !

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Si l'on demandait aux cultivateurs de la province de Québec, ce qu'ils peuvent faire avec l'hélianthe, que l'on appelle vulgairement « soleil » ou « tourne sol ».

Je suis positif que le plus grand nombre répondraient qu'ils s'en servent pour décorer leurs jardins et pour donner à leurs volailles. Pourtant l'héliante est appelée à fournir à notre Province une culture des plus rémunératrices et elle donnera peut-être jusqu'à \$64 à l'arpent.

Je vois déjà des sourires narquois sur bien des visages et pourtant c'est la pure vérité, comme dirait mon ami Latrimouille.

On ne sait peut-être pas qu'il vient de se former à Montréal une compagnie de raffinerie des extraits végétaux, la Vegetable Extracts Refinery, qui aura un capital autorisé de \$100,000 et qui s'occupera de l'achat et de la raffinerie de l'hélianthe. Ce n'est qu'un commencement et avant quelques années, dans bien des grands centres, de semblables usines s'élèveront par tout le Canada, avec des rendements extraordinaires.

La raffinerie de Montréal promet déjà \$30 à l'arpent, à tout cultivateur qui s'occupera de la culture de l'hélianthe. Cette plante, dont la culture est facile dans tous les sols et dans toutes les conditions climatiques où le maïs (blé-d'inde), peut être cultivé, va donc jouer un rôle considérable dans l'agriculture.

La graine d'hélianthe contient une forte proportion d'huile dont la qualité, le goût et l'usage sont les mêmes que l'huile d'olive. Les graines ont une amande douce dont le goût est très estimée chez les Russes qui en consomment de grandes quantités à l'état brut ou rôti.

Je me base ici sur des données qui me sont fournies par M. G.-W. St-Arnaud, le secrétaire de la raffinerie de Montréal, un expert en la matière.

J'avoue d'abord que les affirmations qu'il m'a faites dans ma profession de journaliste, m'ont quelque peu bouleversé, mais elles étaient si bien accompagnées de preuves à l'appui, que maintenant je suis un fervent adepte de la culture de cette plante et si j'étais doté de la fortune, je deviendrais moi-même un cultivateur de plusieurs centaines d'arpents d'hélianthe.

Qui sait ? le proverbe : « le journalisme mène à tout pourvu qu'on en sorte » s'appliquera peut-être dans mon cas, alors...

La proportion d'huile obtenue de la graine varie de 20 à 28% de son poids suivant le sol, le climat et le soin qui est donné à la récolte ; et, cette même proportion d'huile se divise en huile comestible, qui pour la table n'a pas de supérieure, et en huile pour la fabrication des meilleurs savons de toilette ; pour ce dernier usage, elle n'a pas non plus d'égal. Un marché pratiquement illimité lui est assuré.

La graine après l'extraction de l'huile laisse un tourteau (oil cake) excellent dont les animaux se montrent très friands dès le premier repas, ce qui nous prouve son goût appétissant comparé aux tourteaux d'autres graines telles que graines de coton, graines de lin, etc., lesquels ne sont mangés par les animaux que poussés par la faim.

La graine qui, comme il est dit plus haut, contient une forte proportion de matière grasse et qui par l'analyse démontre contenir un montant exceptionnel de protéine, forme une nourriture de premier choix pour les volailles et les oiseaux. Un mélange judicieux avec d'autres graminées, afin d'en atténuer la trop grande richesse, forme une nourriture trop complète pour les bestiaux, surtout pour les jeunes et ceux mis à l'engrais. Pour les volailles et les agneaux, une pâtée ébouillantée, formée de farine de soleil, de son et d'herbes hachées, a donné des résultats merveilleux dans la production des œufs et pour l'engraissement rapide.

Les têtes des soleils et ses feuilles ont aussi des qualités nutritives excellentes, très appréciées de la gente bovine et rendra des services considérables à l'élevage et à l'industrie laitière.

Les tiges et les têtes, utilisées comme combustible, sont d'un rapport double ; d'abord la calarie qu'elles fournissent est presque l'égal de celle produite par le bois franc, et sont utilisées presque exclusivement pour le chauffage des habitations dans certaines sections de la Russie où les soleils sont cultivés sur de grandes étendues déboisées ; et de plus, la cendre des tiges contenant 39% de potasse, et la cendre des têtes en contenant 54%, en fait un article commercial de bon rapport pour les drogues et comme fertilisant.

Il est mentionné sur plusieurs rapports qui sont d'ailleurs corroborés par de nombreux auteurs scientifiques, que la tige de l'hélianthe est propre à la fabrication du papier, et certains chimistes nous assurent en plus, que le papier d'hélianthe est surtout propre à la fabrication du parchemin végétal qui est maintenant en si grande demande pour l'emballage du beurre, etc.

On va même plus loin : certaines sources d'informations mentionnent que la feuille de l'hélianthe est employée comme substitut pour le tabac sans toutefois donner aucun détail sur cette industrie, si c'en est une. Il est probable qu'au cours d'un voyage que je projète en Indiana, je pourrai découvrir le bien fondé de ces assertions.

Plusieurs de nos informateurs répètent, nous dit M. St-Arnaud, que la graine de soleil est utilisée en quantité dans la fabrication des « stock food » aliments régulateurs ou composés médicateurs pour le bétail, etc. Il est toutefois admis que cette industrie considérable achète une très forte proportion de la récolte aux États-Unis, où la culture des soleils se développe d'une manière étonnante depuis quelques années.

En Russie, la culture du soleil et la production de l'huile est une industrie rurale de rapport considérable, et depuis quelques années, la Chine, l'Autriche et l'Italie ont profité de cette industrie de la Russie pour augmenter de beaucoup leur production de l'huile d'olive sans cependant agrandir leurs plantations d'oliviers, ceci nous démontre bien la valeur comestible de l'huile d'hélianthe.

Les statistiques les plus récentes que nous avons pu obtenir de Russie, datent déjà de 10 ans, néanmoins à cette date déjà reculée, un rapport du « Drug Reporter » estime que la récolte de la Russie, a 228,000,000 de livres de graines d'hélianthe récoltés sur une étendue de 156,000 acres, soit à peu près une moyenne de 1460 livres de graines à l'acre.

Un autre rapport du Conseil général Crawford de St-Petersbourg, maintenant Pétrograd, mentionne que 1,500,000 livres d'huile d'hélianthe ont été exportées dans une année ayant rapporté \$171,000 (soit à peu près 11 1-3 centins la livre), cette quantité n'étant que la récolte de 4,250 acres, approximativement ceci nous donne une idée de l'immense quantité de graine et d'huile consommée dans le pays de production.

Et quels sont les sols les plus propices à cette culture ? avons-nous demandé à notre informateur.

— Un sol plutôt humide, tout en n'étant pas tout-à-fait submergé sera préférable pour le rendement en huile ; les terrains sablonneux produiront surtout de la graine propre à la nourriture et à la fabrication des poudres de conditions ou autres aliments médicateurs.

L'hélianthe pouvant résister à un degré de froid assez grand, il est préférable de semer aussitôt possible après le dégel. Où les mauvaises herbes prédominent, il faudra biner afin de prévenir le devancement ; après que les feuilles auront commencé à produire de l'ombre, aucun binage ou sergouissage ne sera requis.

En émondant les fleurs chétives et les moins bien constituées pour n'en laisser croître que les plus belles et pas plus que deux ou trois, les graines rendront une plus forte proportion d'huile de table.

La maturité se développe irrégulièrement, il est suggéré de faire la récolte en trois tournées à une semaine d'intervalle. Il est aussi préférable de récolter avant trop complète maturité pour éviter l'égrenage prématuré.

Mon ami me donne ici les moyens pour battre l'hélianthe, les dispositions que l'on doit donner aux graines après le battage et une foule d'autres renseignements que je serai heureux de fournir aux personnes qui voudront m'écrire à la rédaction de *La Patrie*, Montréal. Inutile d'ajouter que tous ces renseignements leur seront fournis gratuitement.

Cependant, je ne saurais terminer cet article qui a son importance capitale sans donner quelques notes supplémentaires, spécialement en ce qui regarde la production moyenne.

Il est démontré que les récoltes varient depuis 1300 à 2250 livres à l'acre suivant les conditions de culture, de sol et de climat, il est toutefois à remarquer que, en général, certaines plus petites productions en graines ont rendu à l'acre une proportion d'huile presque équivalente à de plus fortes productions, ce qui permettrait un revenu assez régulier comme valeur de récolte.

Une moyenne qui a aussi été facilement établie, c'est que, un arpent devra produire 50 minots de graines qui rendront 50 gallons d'huile brute dont à peu près 28 gallons d'huile raffinée pourra être extraite et la balance avec la déperdition par le raffinage, soit à peu près 20 gallons, pourra être utilisée pour le savon de toilette.

En calculant le tourteau à seulement \$25.00 la tonne (il se vend maintenant \$38.00 la tonne), c'est donc un rapport d'à peu près \$64.00 à l'arpent que nous obtiendrons pour la récolte brute calculée à son minimum.

La raffinerie devra, elle, produire brut \$56 de chaque arpent en culture et si l'on calcule le coût du raffinage et de la vente à 25%, on obtiendra un profit net de \$3,200 sur chaque 100 arpents qui seront mis en culture.

Comme on peut le constater, l'établissement de cette raffinerie de Montréal va causer toute une révélation à la classe agricole de cette Province.

On ne doit pas oublier non plus que ces chiffres ne comptent pas les revenus possibles tirés de la tige par l'extraction de la potasse ou encore pour la fabrication du papier, ni sur la graine à vendre pour la semence des années suivantes ou à vendre comme nourriture pour les volailles.

Le laboureur dans une époque prochaine en se levant par une belle journée d'été saluera avec amour le soleil, astre du monde; puis l'autre soleil de ses champs, espoir d'une récolte rémunératrice. Le soir, devant le crucifix, à genoux, il remerciera le Divin Créateur de lui avoir donné les deux soleils.

PHILIPPE ROY.

ENGRAISSEMENT PRATIQUE DE LA VOLAILLE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

On ne saurait croire ce que perd le cultivateur en livrant au marché des volailles, mal ou pas assez engraisées avec un emballage irrégulier et mal soigné.

Aussi il suffit de faire une petite visite à un entrepôt quelconque de produits avicoles pour constater l'état pitoyable dans lequel ces marchandises sont transportées de la compagnie à la ville.

Par exemple, quoi de plus disgracieux de voir dans une même boîte d'une grandeur mal calculée, des volailles à chair jaune, blanche, bleue ou tachetée noire sans oublier qu'il y a autant de variations dans la pesanteur que dans la couleur. Si l'intérêt nous pousse à demander quelle est la valeur de ces volailles, on nous répondra qu'on paye 10 à 14 cents la livre pour une marchandise offrant un tel aspect.

Tandis que ces mêmes volailles engraisées convenablement, abattues et classifiées avec soin, emballées proprement, vaudront au moins 18 à 22 cents la livre soit 80 à 90% de plus pour une marchandise dont l'apparence séduisante accompagne une bonne qualité.

Qui fait cette perte? C'est le producteur.

Le débitant a toujours à peu près son même bénéfice et va sans dire, qu'il a toujours plus de facilité à satisfaire sa clientèle avec une marchandise de qualité supérieure plutôt qu'inférieure et ce, malgré la grande différence de prix existant dans ces produits.

Il est facile pour le cultivateur de transformer ces pertes en bénéfices pour lui-même tout en donnant plus de satisfaction au consommateur.

Il suffit d'abord de se construire de simples cages de six pieds de longueur, 16 pouces de largeur, 20 pouces de hauteur (exception faite des 15 pouces de pattes), et de séparer cette cage sur la longueur en 3 compartiments de deux pieds, la charpente étant ainsi montée on l'entoure de lattes laissant entre chacune d'elles l'espace équivalant la largeur de la latte elle-même, en les clouant horizontalement, c'est-à-dire sur le sens de la largeur en dessous et en arrière de cette cage, le dessus est réservé aux portes qui sont faites de lattes disposées de la même manière que les autres parties, en avant on cloue les lattes en sens inverse, c'est-à-dire du haut en bas laissant 2 pouces entre chacune d'elles afin que les volailles puissent bien atteindre la nourriture qu'on leur servira dans l'auge qui devra être suspendu à moitié de la hauteur que mesure la cage du sommet au plancher.

Ainsi organisé on choisit douze sujets, autant que possible de même pesanteur et de même conditions. Par conditions, j'entends que les volailles adultes ne doivent pas être dans le même compartiment que les cochets, puis on les mets quatre dans chacun des trois compartiments et on laisse jeûner les sujets pendant 24 heures qui suivent la mise en cage.

Après quoi on commence à distribuer trois fois par jour et en petite quantité une pâte très épaisse, composée de deux parties d'avoine, une partie d'orge, une partie de sarrazin et 1/2 partie de blé-d'inde, le tout moulu bien fin et tamisé (écailles enlevées) et délayée au lait écrémé.

Au bout de deux ou trois jours on éclairci un peu la pâtée alors que les volailles sont habituées au régime et l'on continue jusqu'au dix derniers jours de l'engraissement.

Durant ces dix derniers jours on remplace le repas du midi par du suif émietté, du charbon de bois ou encore du gravier.

On peut avantageusement tenir en cage quatre semaines durant, les jeunes volailles, tandis que les vieilles poules qui sont mises en cage en de bonnes conditions peuvent être abattues après deux semaines d'engraissement.

Avant de les abattre, ces volailles doivent jeûner environ trente heures et au moins 24, et leur donner à boire quatre ou cinq heures avant l'abatage et ce afin que les intestins soient bien vides pour assurer la conservation de la chair, surtout sa saveur.

Si l'on termine par abattre ces volailles en les saignant intérieurement pour ne pas faire de plaies apparentes et en les déplumant sans les ébouillanter.

Enfin on les met sous presse (une brique sur le dos en repliant les pattes) et après qu'elles sont refroidies, les emballer à raison de douze par boîte de grandeur proportionnée à la grosseur des sujets et ces boîtes étant garnies de papier parchemin vous pouvez offrir au marché une marchandise de première qualité avec une classification et un emballage soignés.

Alors vous aurez le plaisir de dire que vous avez satisfait le consommateur « tout en faisant honneur à votre gousset ».

RAOUL DUMAINE,
 Instructeur Avicole.

LES FRUITS DE LA COLOMBIE-ANGLAISE

Un envoi récent de 20 wagons de fruits en conserves à Edmonton, par la compagnie Kelowna Canning, donne une idée approximative du développement de cette industrie dans la vallée d'Okanagan. Depuis son établissement, cette compagnie a doublé sa capacité productive chaque année.

Un mouvement a été organisé à Calgary cette semaine pour prouver la supériorité des fruits de la Colombie-Anglaise sur toutes les variétés importées dans cette ville. Il convient de noter en même temps que le gouvernement du Dominion a décidé d'envoyer l'an prochain à l'exposition de San-Francisco, un exhibit de mille boîtes de pommes de la Colombie-Anglaise. On peut donc augurer que désormais, les propriétaires de vergers de cette province ont d'excellentes perspectives pour l'écoulement de leur production.

DEMANDE

Bonaventure East, oct., 15, 1914

Le Bulletin de la Ferme, Québec.

Monsieur,

Sous plis, la somme de 25 cents pour payer mon abonnement. Veuillez aussi m'envoyer, par malle, votre catalogue et me dire quelle semence conviendrait dans un terrain où il y a de la savoyanne (racine jaune). Voulez-vous dire cela dans le *Bulletin*.

FRANÇOIS FOURNIER,
 Bonaventure East, P. Q.

Monsieur François FOURNIER,
 Bonaventure Est, P. Q.

Les sols où pousse la « savoyanne » sont généralement froids et toujours acides. Cela indique donc qu'il faut drainer le terrain ou du moins le bien égoutter, et y étendre de la chaux éteinte, soit environ 1000 livres par arpent.

Ainsi traité, ce terrain peut être ensemencé en céréales, avoine, blé, orge, etc., et plus tard être laissé en prairie.

FIÈVRE APHTEUSE

CAUSES. — LA CONTAGION

Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme

Symptômes. — Cette maladie se reconnaît à la présence de vésicules, suivies d'ulcérations, sur la muqueuse de la bouche (stomalite aphteuse), sur les mamelles et sur la peau qui va de l'espace interdigité au talon.

Quand elle se présente sur la muqueuse bucale, les animaux sont gênés pour la préhension des aliments et la salive tombe abondamment des commissures des lèvres ; elle prend souvent l'aspect mousseux.

Lorsque l'affection siège aux onglons, la peau qui recouvre l'espace interdigité devient rouge, chaude et douloureuse, bientôt elle se recouvre de phlyctènes qui crèvent et forment des plaies. Les animaux boitent et restent longtemps couchés.

Il arrive que le pus provenant des plaies fuse en dessous de l'onglon et en favorise la chute, dans ce cas les animaux sont condamnés au *décubitus* forcé jusqu'à ce qu'ils meurent ou qu'on en prescrive l'abattage.

Traitement. — Ordinairement l'affection est bénigne, on donne aux animaux des *barbotages* à discrétion et on entretient une litière sèche. Pour favoriser la question des aphtes de la bouche, on fera des fréquents lavages avec de l'eau vinaigrée additionnée de quelques gouttes d'eau phéniquée. Les ulcérations des onglons seront pansées à l'eau phéniquée 1% ; celles des mamelles avec l'onguent populéum saturné, la pommade camphrée ou la pommade de sulfate de fer au dixième.

Je recommande l'acide chromique ; le manuel opératoire que je préconise est le suivant : —

« A l'extrémité d'une tige de bois taillée en pointe fine, on enroule quelques filaments de ouate hydrophile que l'on trempe ensuite légèrement dans l'acide chromique, chimiquement pur et en solution concentrée. Le caustique ainsi répandu sur une petite étendue en une couche mince, est promené sur toute la surface enflammée ou ulcérée ».

Un lavage à grande eau, pratiqué cinq secondes après l'application, enlève le surcroît du caustique, et l'opération est terminée.

Voici un autre traitement par l'acide *salicylique*.

« Versez dans un vase en terre un peu d'eau chaude, environ 15 grammes (équivalent de trois cuillerées à bouche) d'acide salicylique, puis ajoutez de l'eau tiède pour obtenir 4 litres et demie de liquide. La bouche et les pieds de l'animal malade doivent être soigneusement lavés trois fois par jour avec ce liquide, puis le haut des sabots bien saupoudré après chaque ablution, avec de l'acide salicylique en poudre.

« Dissolvez aussi deux cuillerées à bouche (soit 10 grammes), d'acide salicylique dans de l'eau chaude, et ajoutez cette dissolution dans la boisson des animaux dans la proportion d'un gramme d'acide salicylique par tête de bétail à prendre trois fois par jour, à jeun d'abord et ensuite avant les repas. L'étable devra être tenue extrêmement propre et le fumier saturé d'acide salicylique (de l'eau saturée à un gramme par litre), pour prévenir l'infection ».

On aura soin de séparer les malades et de se conformer à la loi concernant les maladies contagieuses.

Dr F. NICOLLE.

BELLE FÊTE À L'INSTITUT AGRICOLE D'OKA

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

L'automne, dans nos campagnes, amène, entr'autre chose, ce que nous appelons : « des concours de labour ». Or, l'Institut Agricole d'Oka, qui n'épargne rien quand il s'agit d'instruire et d'encourager, a voulu, lui aussi, pour les élèves qui le fréquentent, organiser un « parti de labour », dont le souvenir, j'ose le dire, ne s'effacera jamais. L'autorité, tant du monastère que de l'Institut, avec le Rév. Frère Sébastien, gérant de la ferme et chef de pratique, n'ont rien épargné pour rendre cette journée de pratique agricole intéressante et instructive.

Deux instructeurs : M. R. Limoges de Terrebonne et M. O. Dage-nais de Sainte-Rose, maîtres laboureurs, étaient sur les lieux depuis une semaine et préparaient les concurrents, par leurs leçons pratiques, à faire un excellent travail.

MM. les juges : L. Ouimet de Laval des Rapides, N. Desrosiers d'Oka, A. Ouimet de Terrebonne étaient émerveillés du travail accompli. Nous étions loin de nous attendre, disaient-ils, de rencontrer des élèves aussi bons laboureurs.

Le soir, pour couronner l'œuvre, le Cercle Agricole des élèves de l'Institut donnait une magnifique séance. On remarquait dans la salle : le Rév. Père Directeur de l'Institut, le Rév. Père Sous-Prieur du monastère, le Rév. Père Doré, le Rév. Sébastien, le Rév. Frère Stanislas, M. Art. Sauvé, M. P. P., les professeurs Marsan et Quéva, M. J.-A. Cadieux, maire d'Oka, M. le Dr Ouimet d'Oka, M. L.-E. Ouimet, propriétaire du Ouimétoscope de Montréal, M. G. Ouimet de Laval des Rapides, M. Jos. Périllard d'Oka, M. Jos. Charest d'Oka, M. F. Renaud d'Oka, M. E. St-Denis d'Oka, M. C. Ouillette d'Oka, M. Langevin d'Oka, M. A. Durochers de Laval des Rapides, M. F. Rasoul de St-Benoît, le personnel et les élèves de l'Institut.

Après quelques mots de bienvenue du président du cercle, M. Firmin Létourneau, on procède à la distribution des prix. Ces derniers, dans la classe de deuxième année, ont été gagnés par : MM. E. Lemire, A. Rioux, Ant. Tremblay, O. Lacerte, E. Gosselin.

Dans la classe des élèves de première année, ils ont été gagnés par : MM. R. Rinfret, Art. Tremblay, E. Roy, J. Gratton, J.-B. Cloutier, P. Brunelle, C. Sylvestre.

Quatre prix spéciaux ont été gagnés par : MM. E. Lemire, Ant. Tremblay, Rinfret et J.-B. Cloutier.

En outre, un pris spécial, décerné durant la veillée par M. A. Sauvé, M. P. P., a été gagné par M. Lemire.

La distribution des prix terminée, M. P. Roy, élève finissant, fit une intéressante conférence sur les labours.

M. Art. Sauvé, député, invité à prendre la parole, fit un éloquent discours. M. le député se dit heureux de rencontrer à l'Institut les agriculteurs de l'avenir. Il les félicite d'avoir choisi la plus belle des professions et les encourage à continuer cette œuvre éminemment patriotique, celle de faire aimer la terre en faisant connaître les trésors qu'elle renferme.

M. I.-J.-A. Marsan, directeur des études scientifiques de l'Institut, fut l'orateur suivant. M. Marsan parle des progrès qu'a fait l'Agriculture depuis cinquante ans. Son discours fut très prisé.

Le Rév. Père Doré, de passage à la Trappe, invité à prendre la parole donna plusieurs conseils aux élèves de l'école, entr'autres celui de rester attachés au sol de la campagne.

Le Rév. Père Athanase, professeur d'Horticulture, fut l'orateur suivant.

M. Quéva, professeur de chimie, prit aussi la parole.

Enfin, le Rév. Père Directeur de l'Institut, termina la séance en remerciant les orateurs, les Juges, les donateurs de prix, et les organisateurs du présent concours.

Après la séance, on eut le chant de « saint Isidore, patron des laboureurs » et notre chant national « O Canada ».

En un mot, la fête du quatre novembre restera à jamais gravée dans les annales de l'Institut. Les élèves en garderont un précieux souvenir. Ils en parleront longtemps, ils en parleront toujours.

En effet, quel est celui qui, agriculteur dans l'âme, après avoir promené la charrue tout un jour, et entendu, pendant toute une soirée des conférenciers et des orateurs terriens, laisserait sombrer dans le gouffre de l'oubli, ces leçons d'agronomie et de patriotisme, adoptées par des hommes dont le cœur ne bat que pour Dieu et la Patrie.

F. L.

Les taux d'annonce du Bulletin de la Ferme sont très raisonnables.

L'AGRICULTURE DANS LA GASPÉSIE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Depuis quelques années, l'agriculture, dans la Gaspésie, fait des progrès remarquables. La terre, négligée peut-être pendant trop longtemps, captive, séduit de plus en plus les gaspésiens, qui, pêcheurs qu'ils étaient, deviennent des laboureurs. Ah ! qu'il est beau, qu'il est noble ce retour vers la terre ! Qu'il est beau de voir un pêcheur, esclave parfois de compagnies étrangères, abandonner sa « barge » pour saisir d'une main nerveuse les mancherons de la charrue ! Ah ! comme il doit être heureux de respirer la suave moiteur s'échappant du sillon ! Le sol, de son côté, semble dire : déchire, déchire mon sein, tu y trouveras des trésors incalculables connus que par celui qui trace le sillon.

Arthur Buies disait, parlant de la Gaspésie : « Et lorsqu'on voit dans les journaux que la pêche a manqué, on est effrayé à l'idée d'une véritable calamité, d'une famine en règle. Mais c'est un bonheur providentiel que la pêche fasse défaut, et si cette calamité pouvait se produire plusieurs années de suite avec circonstances de plus en plus aggravantes, la Gaspésie serait sauvée et la colonisation en ferait une bienfaisante et fructueuse conquête ».

Si l'auteur de ces lignes, mort depuis longtemps déjà, réapparaissait sur la terre, il dirait bien : la Gaspésie est maintenant sauvée.

L'été dernier, je rencontrais un ami de retour d'un voyage dans la péninsule. Ma première question fut celle-ci : puis, quand penses-tu de l'agriculture gaspésienne ? — Merveilleuse, répondit-il. J'ai vu là des champs de blé-d'inde aussi beaux que ceux des régions de Québec et de Montréal. Toutes les autres cultures sont aussi avancées qu'ailleurs et d'une très belle apparence. L'industrie laitière progresse d'année en année. Nombre de beurreries fonctionnent admirablement bien. Le souffle de la coopération a passé par là. On s'organise. Tout le monde est à l'œuvre.

Si l'industrie morutière a déjà été la principale ressource de cette région, elle est donc supplantée aujourd'hui par cette autre industrie, la seule qui donnera au commerce canadien toute son expansion. En effet, nous dit M. A. J. Debray, directeur de l'École des Hautes Études commerciales de Montréal : « Comme les États-Unis industriels sont venus après les États-Unis agricoles, le Canada industriel vient après le Canada agricole. Cette évolution est naturelle ; au fut et à mesure que l'homme a pris possession de territoires nouveaux, il a demandé à la terre le nécessaire à sa subsistance et a livré le surplus au trafic ».

M. Debray ajoute : « Sans verser dans les erreurs des physiocrates, on peut affirmer que l'essor commercial et industriel du peuple canadien ne se poursuivra que pour autant que l'on s'attachera à la terre, aussi les pouvoirs publics ne sauraient prêter une trop sérieuse attention au développement de cette partie des ressources naturelles ».

Ces paroles doivent nous encourager à prendre possession de notre sol, à le cultiver avec art, avec amour même, sachant bien que lui seul peut donner à l'homme toute son indépendance. Le cultivateur est maître chez lui. C'est un roi dans son royaume. Il n'est pas l'esclave de celui-ci ou de celui-là. Il est maître de ses produits et il peut en faire ce qu'il veut.

En était-il de même des pêcheurs d'autrefois ? ...

Je conviens que la pêche, lorsque les années sont bonnes, rémunère assez bien celui qui s'y livre. Mais est-ce là une industrie payante ? Est-ce là une ressource sur laquelle on peut compter ? Non ; un jour, elle manquera.

Il y a quelques années, on prenait, à Mont-Louis, de la morue « en masse ». Aujourd'hui, il ne vaut plus la peine de mouiller ses lignes. Nombre de paroisses ont laissé, pour ainsi dire, la pêche de côté, pour se consacrer entièrement à la culture du sol. Sont-elles plus pauvres pour tout cela ? je ne crois pas ; j'ose dire, même, qu'elles sont plus riches et plus riches de beaucoup.

En 1912, il y avait, dans la Gaspésie, six sociétés d'agriculture et 22 cercles agricoles. Depuis quelques années, on parle, là bas, de société coopérative. Cette année, plusieurs se sont formées ou sont en voie de formation. C'est un geste digne d'admiration.

Les membres du clergé de la péninsule gaspésienne ont fait et font beaucoup pour l'agriculture. « Non seulement » disait M. G.-E. Marquis, inspecteur d'école. « Ils prêchent le retour à la terre, mais payent de leur exemple, en exploitant avec intelligence les terres des fabriques ».

Suivons leurs conseils. Aimons la terre et surtout, restons chez nous.

Si je parle ainsi, cela ne veut pas dire que je suis l'ennemi du pêcheur. Non ; la Providence a mis du poisson dans les eaux gaspésiennes pour que nous en fassions notre profit. C'est une ressource pour cette immense région. Mais, par exemple, est-il nécessaire que tous les bras du même foyer soient tournés de ce côté ? Pourquoi, dans les paroisses où la pêche est encore bonne, où les familles sont nombreuses, ne donnerait-on pas à la terre au moins la moitié des bras ? Pourquoi quitter sa paroisse pour la ville ou les chantiers quand le sol requiert des bras vigoureux ? Il n'y a pas de terre, vous dites, dans la paroisse où vous êtes. Ce cas peut se rencontrer. Mais faut-il, pour cela, tout abandonner ? N'existe-t-il pas, dans le même comté, des régions ne demandant que des bras pour être exploitées ? Oui, et c'est le cas pour la Gaspésie. Cette région peut nourrir un million d'hommes. Son climat est des plus favorables à l'agriculture. Son sol est très fertile. Pour s'en convaincre, écoutons M. G. Couture, cultivateur de Grande Rivière : « Mon père a élevé sur la terre que j'occupe actuellement, qui n'a jamais eu plus de trente arpents en culture, une famille de douze enfants. Il fit un peu la pêche, mais toujours sans bénéfices, et s'il a vécu, lui et sa nombreuse famille, il le doit à l'agriculture. Je ne vois pas de sol plus fertile que le nôtre, ni de climat plus délicieux. Consultez les vieilles gens de la côte, on s'accordera à vous dire que si l'on veut se mettre à l'agriculture et établir les enfants sur des terres, c'est encore la plus payante des industries dans ce pays ici ».

M. Couture a raison : les paroisses les plus riches de Bonaventure et de Gaspé, sont celles où la population s'occupe de cultiver la terre.

Que cette marche vers le sol, commencée depuis longtemps déjà, devenue plus rapide en ces dernières années, s'accroisse davantage et devienne une course constante vers le progrès et le bonheur.

Gardons pour le sol les meilleurs sujets. N'oublions pas que le docteur Butterfield disait un jour : « Il ne s'agit pas de conserver tous les jeunes gens sur la ferme, mais plutôt de conserver les jeunes intelligents sur la ferme ».

FIRMIN LÉTOURNEAU,

Étudiant à l'Institut Agricole d'Oka,

De l'Association des Jeunes Cultivateurs.

NOEL AUX BERGERIES

Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme

LÉGENDE

Sur une peinture de ma
sœur, Cécile.

On dit qu'à la Noël, au pays des Bois-Francs,
Lorsque les animaux dans les pailles nouvelles
Se prélassent après le dur labeur des champs,
D'étranges visions flottent sous leurs prunelles.

Tandis que les chevaux reconduisent les gens
Jusqu'à l'église pour les messes solennelles,
Les agneaux endormis auprès de leurs mamans
Entendent à minuit des voix qui les appellent.

Et, parce qu'autrefois l'un d'eux a visité
Le pauvre Nouveau-Né dans la petite Étable,
Et fut offert des mains d'un berger charitable,

Lorsque la cloche tinte, à la vive clarté
Que la lune projette à travers la fenêtre,
On voit soudain l'Enfant Jésus leur apparaître...

ALPHONSE DÉSILETS.

Décembre, 1914

EXPOSITION AVICOLE À OKA

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Voici le programme de l'Exposition avicole tenue à l'Institut Agricole d'Oka, le 16 octobre dernier, par les élèves de Mlle Raymond, à qui le Service Avicole de cette Province a fait distribuer des œufs d'incubation par la Basse-Cour de La Trappe, le printemps dernier.

Ouverture de l'exposition à 1 heure précise, à l'Institut.

Juges du Concours : — Pour les deux plus beaux sujets, M. A. Désilets, Secrétaire des Jeunes Cultivateurs ; Pour les Rhode-Island rouges, M. M. Talbot ; Pour les Wyandottes, M. Art. Fortin.

Juré spécial : — M. Héroux, Assistant-régisseur de la Basse-Cour de La Trappe.

Liste des prix : — Deux prix spéciaux pour les deux plus beaux sujets dans chacune des races Rhode-Island et Wyandottes.

Trois prix, 1er, 2ème et 3ème, pour le plus grand nombre de sujets élevés avec un nombre égal d'œufs, dans les deux troupeaux.

Trois prix, 1er, 2ème et 3ème, pour les sujets les mieux élevés.

Treize garçons et jeunes filles ont présenté des sujets à ce concours ; et les cent et quelques volailles exposées ont donné du travail aux juges tant par l'excellence des formes que par la vigueur sensiblement uniforme chez toutes.

On a pu se rendre compte du service rendu par le Département d'Agriculture à la classe agricole en faisant distribuer ces œufs dans les écoles. L'émulation créée parmi les jeunes élèves de la campagne concourt à leur faire aimer les choses de l'agriculture tout en leur donnant des connaissances pratiques et très utiles.

Ont assisté à cette exposition, tout le personnel enseignant de l'Institut, les Étudiants, Mlle Raymond et ses élèves, quelques dames et une vingtaine de cultivateurs de la paroisse d'Oka.

Ces concours devraient s'organiser par toute la Province.

Nous les recommandons aux Jeunes Cultivateurs.

LE RÊVE DU COLON

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme.)

Seul, un soir d'été, à la porte de son « camp », le colon rêvait. Content de sa journée, heureux d'avoir augmenté de quelques centaines de pieds son domaine tout neuf, l'homme, au torse vigoureux, aux mains couleur de terre, sondait l'avenir. Dans quelques années, se disait-il, ma terre sera labourable. Dans quelques années, je sèmerai du blé, de l'avoine et du foin, et bâtirai, en arrière du gros chêne que je n'ai pas voulu abattre, une petite maison toute blanche, toute neuve, que ma compagne, toujours joyeuse, égayera de son sourire. Ainsi, seul, un soir d'été, à la porte de son camp, le colon rêvait. La brise, devenue plus froide, balançait toujours les feuilles des grands chênes. La rivière, sur son lit de sable et de gravier, fugitive et ronflante, mêlait aux voix mystérieuses des bois de tristes mugissements. Quelques nuages légers vogaient sous les étoiles et les monts se voilaient des ombres de la nuit.

Dix années se sont écoulées. Le colon cultive encore : son rêve s'est accompli.

Cultivateurs, terriens, fils et filles de la glèbe, qui remuez encore le sol de la patrie, ce rêve, c'est celui de nos pères.

Qu'il soit aussi le nôtre et nous aurons mérité de la Patrie.

FIRMIN LÉTOURNEAU, E. E. A.,
De l'Association des Jeunes Cultivateurs.

Le plus grand nombre de manufactures, exactement 18,121, produisaient en 1910 moins de \$200,000 par an ; 716 produisaient de \$200,000 à \$500,000 ; 231 produisaient de \$500,000 à \$1,000,000 ; 136 dépassaient le million ; 14 dépassaient 5 millions.

LA GUIGNOLÉE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

A tous ceux de chez nous.

Ce soir après souper, lorsqu'à votre carreau
Ils montreront leur face horriblement voilée,
Ne tremblez pas ; ce sont les jeunes du hameau
Qui s'en viendront chez vous chantant la guignolée !

Quand ils feront toc ! toc ! ouvrez votre maison.
Et si dans leur complainte ils disent la misère
Des sans-feu, des sans-pain, écoutez leur chanson ;
C'est la plainte du gueux qui pleure en sa chaumière.

Riches, vous que le pauvre ose appeler des rois,
Donnez, au souvenir des frimas de l'Étable,
Pour qu'en la Nuit bénie on ait sous tous les toits
Du feu dans le foyer et du pain sur la table !

JEAN NOEL, N. P.

PRIÈRE D'UN CHEVAL

« A vous, mon maître, j'offre la prière suivante : —

« Donnez-moi du foin, de l'avoine, de l'eau et les soins qui me sont nécessaires ; et, lorsque mon travail de la journée sera fini, donnez-moi un abri, un lit sec et propre dans un compartiment assez grand pour que je puisse m'y étendre à l'aise. Parlez-moi ; je comprends souvent tout aussi bien vos paroles que le mouvement des rênes. Caressez-moi de temps à autre, afin que je trouve du plaisir à vous servir et que j'apprenne à vous aimer.

« Ne tirez pas brusquement les rênes et ne me donnez pas du fouet lorsque je gravis les côtes. Ne me battez jamais ni ne me frappez du pied si je ne comprends pas ce que vous voulez de moi, mais faites en sorte que je vous comprenne. Surveillez-moi, et si je ne fais pas comme vous l'entendez, voyez s'il n'y a pas quelque chose qui me gêne dans le harnais ou dans mes sabots.

« Si je ne mange pas lorsque je devrais le faire, examinez mes dents. Il peut y en avoir une d'ulcérée, ce qui, comme vous le savez, est très douloureux. Ne me rênez pas de façon à me faire souffrir et n'allez pas, en me coupant la queue, me priver de mes meilleurs moyens de défense contre les mouches et les moustiques.

« Et, enfin, ô mon maître, lorsque avec l'âge mes forces auront disparu, ne me mettez pas hors de chez vous, ni ne m'exposez à périr de faim ou de froid ; ne me vendez pas non plus, à quelqu'un de brutal qui ne cherchera qu'à me torturer et me faire mourir d'inanition ; mais, cher maître, laissez-moi doucement couler le reste de mes jours. Et, pour toutes ces bontés, votre Dieu vous récompensera en cette vie et dans l'autre ».

Veillez s'il vous plaît mentionner le

« Bulletin de la Ferme quand vous

écrirez aux annonceurs.

ASSURANCE-VIE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

PIERRE DE TOUCHÉ

(Suite)

Ce fut ensuite le tour d'un ingénieur civil, ancien élève de l'école Polytechnique, qui, à la suite d'un brillant examen, avait été signalé par ses professeurs au Ministère des travaux publics, pour la direction des travaux d'un nouveau port.

Il venait d'être engagé pour 5 ans, avec un traitement annuel de \$5000. Ce jeune homme était redevable de sa bonne fortune au dévouement d'une de ses sœurs, qui avait renoncé en sa faveur à sa modeste héritage paternel, pour lui permettre de continuer ses études. Il était donc certain d'amasser durant cinq ans, une petite fortune. Mais pour satisfaire à d'honorables scrupules de conscience, il venait souscrire un contrat aux termes duquel la Compagnie était chargée de compter, dans le cas de son décès, \$10,000, à sa sœur.

Ce dernier client avait aussi bonne mine, et paraissait jouir de la même satisfaction intime que le jovial entrepreneur qui l'avait précédé.

« Voilà deux candidats, dis-je à Frédéric, qui seront certainement acceptés par votre médecin ; mais qu'arriverait-il si c'était le contraire ? Il me semble qu'un avis défavorable doit avoir de bien fâcheuses conséquences pour la santé du refusé ».

Mon ami me répondit qu'il n'avait jamais rien vu de pareil, grâce au tact du docteur de la Compagnie ; il me cita même plusieurs cas où cette formalité de la visite médicale a sauvé la vie des personnes qui s'y étaient soumises, en leur révélant les premiers symptômes d'une maladie encore lente, à laquelle elles auraient succombées si elles n'eussent été prévenues à temps. Il avait appris cela par les intéressés eux-mêmes, car il paraît que le médecin de la Compagnie garde le secret professionnel le plus absolu sur les résultats de son examen ; il donne son avis sans le motiver. Les employeurs n'ont jamais connaissance du refus s'il y en a un.

Nous fûmes tirés de cet entretien par un bruit sec et bien rythmé de deux petits talons de cuivre et par le séduisant accompagnement d'une traîne de soie sur le parquet. Le souvenir des précédents visiteurs disparut vite, à l'arrivée d'une jeune et jolie femme qui, s'adressant à mon chef de bureau d'un petit air délibéré, quoique d'un ton de voix embarrassé, lui demanda si elle pouvait lui parler en particulier au sujet d'une assurance.

Frédéric lui ayant répondu que j'étais de la maison, et moi m'étant penché sur mon buvard comme un homme entièrement absorbé par sa besogne, quoique j'ouvrisse mes deux oreilles avec la plus impatiente curiosité, la gracieuse visiteuse reprit un peu de hardiesse et se décida à exposer l'objet de sa démarche.

Elle est artiste lyrique. Née à Montréal, où son père était luthier, elle y a laissé une nièce de deux ans, orpheline. Cette enfant est élevée par sa grand-mère dont la position est très modeste. Mlle X... peut compter, dans une certaine mesure sur la générosité et sur le dévouement de ses parents pour le cas où elle serait prématurément enlevée à sa nièce. Ils continueraient sans doute de pourvoir à son éducation, mais ils n'auraient pas assez de fortune pour la doter.

Elle avait entendu dire qu'on pouvait remédier à cet éventualité au moyen d'une assurance, et elle désirait avoir des renseignements précis et complets à ce sujet.

Frédéric lui conseilla une opération assez ingénieuse, une assurance à terme fixe, si je me souviens bien : c'était une assurance à double effet, qui lui permettrait, si elle était encore vivante à la majorité de l'enfant, de recevoir elle-même la dot qu'elle lui destinait, et qui, dans l'éventualité contraire, constituerait cette même dot en faveur de l'enfant, sans que personne à l'avenir n'eût rien à payer pour cela.

La jeune tante écoutait avec les yeux les plus intelligents du monde ; elle saisissait les plus ardues détails de l'affaire, et elle les discutait comme elle aurait fait s'il se fut agit d'un engagement pour une saison théâtrale.

Rien n'est curieux et digne d'observation comme la vue de ces natures frêles, romanesques, enclines à toutes les folies par dessus tout, absolument

ignorantes des choses de la vie, habituées cependant à lutter seules contre les événements, et à compter comme des caissiers de banque.

C'est un contracté qu'on rencontre chez tous les êtres faibles qui ont eu à supporter, sans soutien, la lutte pour l'existence.

Je restais pensif à son départ, lorsque j'entendis frapper doucement à la porte.

Encore une femme, dis-je avec un sourire de contentement.

C'était un officier dragons.

La précédente visiteuse avait embaumé notre bureau, celui-ci, l'illumina avec l'or de ses épauettes et l'éclat de ses boutons et de ses décorations.

C'est bien ici qu'on s'assure ?

Oui, mon capitaine.

Je voudrais assurer mon père.

Quel est l'âge de Monsieur votre père ?

Soixante-douze ans.

Cela lui coûtera bien cher.

Je regrette, en ce cas, de vous avoir dérangé, mais on m'avait dit que pour peu de chose par an, je pouvais lui acquérir \$250.00 de rentes payables après mon décès.

Je vous comprends, maintenant ; vous désirez vous assurer au profit de votre père, c'est ainsi que nous disons dans notre langage d'assureurs :

L'assurance reposera sur votre tête ; mais, en réalité, c'est Monsieur votre père qui sera l'assuré, puisque le contrat lui garantira la jouissance d'une rente viagère de \$250.00, dans le cas où vous mourriez avant lui, contrairement aux lois de la nature. En effet, pour une combinaison de ce genre, vous aurez une très faible annuité à payer.

Voilà justement ce que je voulais.

Frédéric lui indiqua le montant de la prime correspondant aux âges du fils et du père. « A ce pris-là, dit joyeusement l'officier, nous pouvons porter la rente à \$300.00, sans dépasser les prévisions de mon budget ».

Il prit rendez-vous pour la visite, et en se retirant, remit sa carte à mon ami.

« Sais-tu quel est ce jeune homme, me dit Frédéric, en venant s'asseoir après l'avoir accompagné : c'est le fils de l'Honorable T... , un cœur aussi noble que courageux. Je connais son histoire, ou plutôt celle de son père. Ce dernier était un viveur à la mode, un membre de tous les clubs, un amateur de courses qui a mangé une grande fortune en folies ; il est complètement ruiné, sa femme est morte de chagrin ; aujourd'hui il ne vit que grâce au dévouement de son fils. Le jeune homme s'impose les plus dures privations pour soutenir son vieux père que tant d'autres fils auraient maudit. Tu viens de voir jusqu'où va son amour filial (les rôles intervertis) ; il devrait dire son rôle paternel ».

En achevant cette explication, mon vieux camarade me regardait d'un air vainqueur ; il semblait me dire : Eh bien, es-tu assez éclairé ? L'expérience est-elle assez décisive ? Croiras-tu maintenant aux sentiments généreux et aux nobles dévouements.

Je te l'avoue, ma chère femme, je commençais à douter de la force de mes théories sceptiques : toute mon incrédulité n'avait pu tenir contre ce défilé de braves cœurs, et j'étais bien près de me reconnaître battu, surtout lorsque je comparais en moi-même la journée d'un assureur, à laquelle je venais d'assister, à celles que je passe ordinairement dans mon cabinet.

En quelques heures, Frédéric venait de contribuer à une série de bonnes actions ; il avait consolidé l'avenir de toute une famille, garanti le remboursement d'une dette d'honneur, préparé la dot d'une orpheline, mis un vieillard à l'abri de la misère. Dans le même temps, qu'aurais-je fait ? Commencé un procès, demander des comptes de tutelle à une veuve dissipatrice du bien de ses enfants, assigné un fils dénaturé en constitution d'une pension alimentaire pour ses vieux parents ; je me serais inscrit en faux contre un testament authentique, etc.

Ce que je viens de voir c'est la vertu de tous les jours, une vertu qui s'ignore et se pratique simplement, comme une chose ordinaire.

Je cherchais à dissimuler ma défaite, en feignant de me préoccuper surtout de ce fait que toutes ces personnes qui se présentaient pour s'assurer paraissaient jouir d'une excellente santé. J'aurais été disposé à croire le contraire. Je m'étais imaginé que les rares clients de l'assurance se composaient de quelques malheureux atteints d'un mal mortel, mais encore facile à cacher, qui n'hésitaient pas à payer deux ou trois primes pour enrichir leurs familles. Ils avaient au moins ainsi la satisfaction de se venger sur les assurances du triste sort qui leur était réservé.

« Voici le médecin de la Compagnie, me dit Frédéric, il t'expliquera mieux que je ne le pourrais moi-même, pourquoi nous n'avons affaire,

sauf de rares exceptions, qu'à des gens bien portants et qui viennent à nous sans arrières pensées ».

Le docteur est un homme aussi aimable que savant, qui s'exprime avec une rare finesse. Sa réponse ne se fit pas attendre.

« Ce qui vous étonne est une chose toute naturelle, me dit-il. Depuis vingt ans que, sous prétexte de faire de la médecine, j'étudie mes semblables au point de vue moral, j'ai reconnu sans peine qu'une bonne constitution et une sante bien équilibrée étaient les indices ordinaires d'un caractère généreux et d'un cœur compatissant. Le proverbe banal : grosses gens, bonnes gens, n'est pas aussi paradoxal qu'on pourrait le croire.

Tel acte d'abnégation, facile à l'homme bien portant, serait de la part d'un être souffrant, un trait d'héroïsme surhumain. Tout homme malade au physique et au moral, car l'un ne va jamais sans l'autre, est trop préoccupé du soin de sa propre conservation pour avoir le loisir de s'inquiéter sérieusement du sort de ceux qui l'entourent, et encore moins de l'améliorer au détriment du sien. L'égoïsme est une conséquence forcée de la souffrance.

Si les invalides fuient l'assurance, objectai-je, vous devez encore avoir moins de chances de succès auprès des gens sains et vigoureux ; Frédéric et moi, par exemple, qui nous portons comme le Pont-Neuf et avons la prétention de durer autant que lui, qu'avons nous à demander à l'assurance ?

Vous vous trompez étrangement, me répondit-il : se sont les plus valides qui en comprennent le mieux l'opportunité, parce qu'ils apportent dans l'examen de la question toute leur présence d'esprit.

Ils n'en agissent pas moins comme des niais.

Dites plutôt comme des véritables sages. N'ayant qu'une mauvaise carte dans leur jeu, l'éventualité d'une mort accidentelle et prématurée, ils jugent prudent de la supprimer.

C'est qu'ils sont alors, malgré leur bonne santé, obsédés de pressentiments funèbres.

Au contraire, la plupart d'entre eux seraient tout disposés à parier avec vous que la durée de leur existence rendra cette précaution superflue ; mais ils considèrent que, dans aucun cas, une assurance sur la vie n'aura été un sacrifice inutile, puisque leur famille en recueillera sûrement le fruit ; en outre ceux qui sont dans les affaires et qui possèdent des biens patrimoniaux reconnaissent la nécessité de laisser un capital disponible à un jour fixe, soit pour faciliter la liquidation, ou permettre de différer jusqu'à un moment opportun la cession de leur établissement, soit pour équilibrer les partages entre les héritiers.

« Croyez moi, Monsieur, l'idée de l'assurance est une excellente pierre de touche pour connaître les hommes, au moral comme au physique : elle ne prend que sur les natures d'élite ».

Depuis un moment, je n'écoutais plus le docteur que d'une oreille distraite, je délibérais en moi-même si je ne complèterais pas la journée de mon ami en lui proposant, à mon tour, une assurance sur ma tête à ton profit et à celui de nos chers enfants.

Qu'aurais-tu dis, ma Catherine, d'un pareil dénouement ?

A demain les affaires sérieuses, j'entends les commissions auprès de tes fournisseurs. Après demain, je prendrai congé de mes correspondants, et dimanche matin, j'aurai le plaisir de vous embrasser tous.

RÉNÉ LEBRUN.

TÉLÉGRAMME

LEBRUN, avocat,
Chateau Frontenac,
Québec.

Ne veux pas entendre parler assurance. Reviens bien vite.
N'oublie pas emplettes.

CATHERINE.

Madame LEBRUN,
Fraserville.

Avais caché vérité. Assurance \$10,000.
Suis content. Le seras aussi, si penses aux enfants.
Partirai demain.

LEBRUN.

Monsieur Lebrun, avocat,
Château Frontenac,
Québec.

Mon cher ami,

J'ai d'abord été très irritée en recevant ta dépêche ; mais la raison et la reconnaissance l'ont bien vite emporté sur ce premier mouvement. J'avais tort de refuser ce que tu voulais faire pour nos chers enfants : je n'en avais pas le droit. Merci pour eux, merci pour moi. Je sens encore mieux maintenant combien tu nous aimes. Je n'avais nul besoin cependant de cette pierre de touche pour apprécier ton noble cœur ; il y avait longtemps que je le connaissais, et que je savais combien tes actes et tes pensées étaient en désaccord avec ton langage habituel.

Je veux être digne de toi : achète une robe de moins et reviens sans retard : nous comptons les heures et les minutes qui nous séparent.

CATHERINE.

P. S. — Puisque tu as été accepté par la Compagnie, c'est que son docteur t'a signé un brevet de longue vie : cette pensée suffirait à me reconcilier avec l'assurance.

J.-T. LACHANCE.

UN PLAIDOYER POUR LA PROHIBITION

Le « North American » de Philadelphie prétend qu'il a été la cause du progrès énorme au Kansas

DES CHIFFRES INTÉRESSANTS

Le « North American », de Philadelphie, discutait récemment les résultats de la prohibition dans le Kansas. Sous le titre : « Something's the matter with dry Kansas », il disait :

« Il y a quelques jours, quand tout le pays se plaignait de la chaleur et d'une sécheresse sans précédent dans l'ouest, le gouvernement du Kansas publiait une déclaration publique disant qu'il espérait que personne ne gaspillerait sa pitié pour la population de son État.

« Avec \$2000,000,000 de dépôts dans nos banques, nous pourrions subir une tempête plus forte que celle-là sans misère, disait-il.

« Et si vous vous arrêtez à penser que cet argent, divisé également entre les hommes du Kansas, représenterait pour chacun d'eux \$118 en argent, sans parler de la jolie somme de \$1,684 portée au crédit de chacun dans l'évaluation de la richesse de l'État, vous voyez la force de l'argument.

De fait, le Kansas, qui, l'an dernier, a fourni pour \$325,000,000 de produits de la ferme, peut subir une semblable sécheresse, mieux que n'importe quel autre État. Il peut d'autant mieux résister à cette calamité ou à n'importe quelle autre que sa population n'a pas à payer de fortes sommes pour prendre soin des criminels, des pauvres, des aliénés, et des faibles d'esprit... »

UN MERVEILLEUX DOSSIER

Au lieu d'avoir des propriétés couvertes d'hypothèques détenues par des gens de l'est, comme c'était le cas il y a deux décades, la population de l'État cette année détient \$67,000,000 sous cette forme de richesse, soit une augmentation de 500 pour cent en cinq ans.

Au lieu d'être embarrassée par un multitudes d'illettrés — 49 pour cent étaient ainsi classés, il y a trente ans la population de l'État en compte deux pour cent et vient en second rang dans le pays. Cette proportion est des deux tiers plus basse que celle du Massachusetts, y compris Boston.

†††

C'est cette prédominance d'esprits sains sans les corps sains qui a réduit le taux de la mortalité de 17 à 7 par 1,000 habitants en trente ans,

pendant que la première proportion existe encore dans les états voisins. C'est cette combinaison de bon sens et de muscles solides qui a permis à l'État de croître en force et en richesse sous un climat de température extrême qui aurait décimé une population moins bien constituée.

CRÉATION DE LA RICHESSE

Ces gens ont réussi dans une zone classé comme désespérément improductive. Depuis vingt ans, ils ont fait rendre à cette terre improductive pour \$2,517,902,640 de blé et de maïs. Ils ont montré à la nation la valeur de l'alfalfa comme régénérateur du sol et fourrage idéal pour le bétail. La récolte du blé, faite avant la dernière vague de chaleur, vaut \$63,000,000 aux prix courants.

Et en 1907, alors que la panique régnait, le Kansas a envoyé \$50,000,000 pour secourir Wall Street sur le bord de l'abîme, le même Kansas sans le sou, dont riaient autrefois les insulaires de Manhattan.

L'État n'a pas autant de population que certains autres États, mais homme pour homme, il crée la richesse plus vite que tout autre, il se trouve plus riche et plus sain qu'aucun autre, et il offre à la considération du monde un dossier de progrès matériel et moral tel qu'on n'en a pas vu de semblable depuis que l'aurore de la civilisation s'est levée dans les vallées du Nil et de l'Euphrate.

LA RAISON

Tout en étant forcés de reconnaître ces faits nous ne pouvons nous empêcher de les trouver étranges. Les pionniers du Kansas n'étaient pas différents, à tout prendre, de ceux de l'Illinois, de l'Iowa et du Nebraska. Les conditions du sol et du climat n'étaient pas très dissemblables, sont plutôt défavorables au Kansas. Et cependant un grand nombre des faits mentionnés plus haut ne peuvent être attribués à ces États.

Il semble y avoir quelque chose qui agit en faveur du Kansas.

Il y a quelque chose. Ce quelque chose se trouve dans les quatorze mots qui composent l'amendement apporté à sa constitution en 1881 :

« La fabrication et la vente des liqueurs enivrantes sont pour toujours prohibées dans cet État ».

LE RÉSULTAT

C'est cette disposition fondamentale, combattue et déjouée dans certaines localités, pendant un quart de siècle, et strictement appliquée dans toutes les parties de l'État depuis cinq ans seulement, qui a permis au Kansas de montrer avec ostentation un compte de banque de deux cent millions de dollars en face d'une récolte partiellement manquée, qui le dispense de perdre beaucoup de temps, de forces et d'argent pour le soin des pauvres, des criminels, des aliénés et des faibles d'esprit, qui donne à sa population les meilleures chances de vivre et les moindres risques pour mourir.

C'est ce mépris de ce que les autres États ont légalisé comme un « mal nécessaire », qui a contribué à faire de nos citoyens les plus riches « per capita » du pays et les plus riches de tous les peuples agricoles du monde, qui lui a donné un fonds permanent de \$10,000,000 pour l'éducation et à réduit presque à rien la proportion de ses illettrés.

C'est cet exemple que les esclaves de la coutume ont déclaré « impraticable », non impossible ; qui a permis au trésor de l'État d'avoir une balance de plus d'un million et quart et aucune dette, sauf \$370,000 au compte de fonds permanent des écoles ; c'est lui seul qui permet d'affirmer que 98 pour cent de ses 400,000 enfants d'écoles n'ont jamais vu une buvette.

INTEMPÉRANCE ET ENSEIGNEMENT

Car même pendant que les partisans de l'intempérance réussissaient à éluder la loi dans bien des cas et croient que la prohibition avait fait faillite au Kansas, les statistiques du gouvernement montraient que la consommation annuelle moyenne de boissons enivrantes dans l'État était de \$1.48 par tête, tandis que dans l'État voisin du Missouri, ou les partisans du whiskey gouvernaient, elle était de \$24 par tête.

En d'autres termes les habitants du Kansas avaient en moyenne \$22 50 à dépenser pour la nourriture, l'habillement, l'instruction et une création saine de plus que la moyenne de ses voisins de l'autre côté de la rivière Kaw. Et ils en avaient à épargner en frais de maladie, de prisons, d'asiles pour les pauvres et les aliénés. Et maintenant que la Cour Suprême des États-Unis a maintenu la loi Webb, défendant l'expédition

dans un territoire légalement prohibitionniste, le Kansas peut mettre en vigueur une législation qui éliminera virtuellement les liqueurs enivrantes de ses frontières.

On a répété maintes fois que la prohibition a fait faillite au Kansas ; que quand la vieille génération, responsable de son adoption aura passé les rênes du gouvernement à ses fils et à ses filles, car le Kansas a reconnu aux femmes tous les droits de citoyen, le Kansas reviendra au bon sens.

La déclaration suivante du procureur général Dawson est la meilleure preuve que cette prédiction n'était pas fondée.

« Les deux dernières sessions de la législature ont répondu à ces faux prophètes en adoptant la loi la plus radicalement prohibitionniste du monde, tuant la pharmacie-buvette, rendant même impossible le traitement des morsures de serpent par l'alcool.

« Non contentes d'être allées si loin, elles ont montré le cas qu'elles faisaient de la prohibition dans tout l'État en assimilant à la trahison de cas d'un particulier qui viole la loi pour la deuxième fois. Et j'ai reçu tout dernièrement du géolier du pénitencier une reconnaissance de l'arrivée d'un « Red Merces », envoyé du comte de Barber, la première consignation pour un terme de neuf ans, pour violation de la loi prohibitive.

« La loi qui l'a envoyé là a été adoptée par ceux qui ont grandi et sont arrivés à l'âge d'homme dans la prairie du Kansas sans avoir jamais vu une buvette ».

LA LEÇON

On le voit, conclut, le « North American », et nous partageons en tous points son avis, il y a bien une bonne explication du sort enviable dont le Kansas est favorisé par la Providence et dont il a su se rendre digne.

Aucun observateur non préjugé n'en saurait entretenir le moindre doute.

En présence de pareils résultats, obtenus par le banissement de l'alcool, faut-il s'étonner si le nombre grandit, de ceux qui sont convaincus de cette vérité : les divers États d'Amérique n'auront échappé à l'un des périls les plus graves qui les menacent ; ils n'auront assuré leur véritable prospérité et leur bien être moral et matériel que le jour où ils se seront ralliés énergiquement à la politique dont le Kansas a fait l'expérience si heureuse, et auront pourchassé le démon-alcool, d'un coin à l'autre de notre continent.

FRANCE ET CANADA

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

(A. M. L.-J. Doucet.)

Belle France, autrefois, sur notre territoire,
Tes enfants, l'arme au bras, venus à ton appel,
Défendirent longtemps, en se couvrant de gloire,
Le sol et le drapeau, le foyer et l'autel !

Ils sont bien loin ces jours où, malgré leur victoire,
Lévis et ses soldats quittèrent notre ciel ;
Mais nous avons gardé chèrement leur mémoire
Avec leur foi robuste et leur verbe immortel.

L'Angleterre a des droits à notre gratitude,
Et nous savons répondre à sa sollicitude
En partageant sa gloire et même ses revers...

Mais, ô France ! pour toi notre cœur et notre âme
Sont remplis d'un amour aussi vif que la flamme
De ton vaste génie éclairant l'univers !

J.-B. CAOUETTE.

**Cultivateurs, faites de la propagande pour
LE BULLETIN DE LA FERME,
c'est votre journal.**

COURT RÉSUMÉ DE LA JÉRUSALEM DÉLIVRÉE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la ferme.)

Le Tasse est l'auteur de la Jérusalem délivrée. Tout y est grandiose ! C'est le poème des guerriers, et respire la valeur et la gloire, et semble avoir été écrit au milieu des camps. Le récit s'ouvre au moment, ou Godefroy de Bouillon avertit par l'archange Gabriel dirige son armée vers Jérusalem. Avant la bataille Godefroy se montre aux soldats, il paraît à tous digne du haut rang ou le ciel l'a placé. D'un front serein, d'un regard tranquille, il reçoit leurs hommages, il entend leurs applaudissements, répond aux témoignages d'amour et aux protestations de leur obéissance. Ensuite il ordonne que le lendemain tous dans une vaste plaine ils se rassemblent en ordre de bataille. Le soleil plus serein et plus lumineux reparait à l'Orient aux premiers rayons du jour qu'il ramène, les drapeaux flottent dans les airs et tous les guerriers s'avancent couverts de leurs armes les plus brillantes.

On dit que ce jour rendit à jamais célèbre la défaite des Perses par les chrétiens. Tancred, un des soldats chrétiens victorieux et lassé de poursuivre des ennemis qui fuyaient devant lui chercha enfin un asile où il put se reposer. Il entre dans un sombre bocage où coulait une claire fontaine entourée de siège de gazon. Soudain, une fille paraît à sa vue, l'armure qui la couvre ne laisse voir que sa tête. C'était une Persane, une jeune guerrière qui était venue dans cet asile chercher aussi l'ombre et le repos. Tancred la voit, il la voit et l'admire, il est enflammé, il brûle pour elle. Cet amour qui ne fait que naître règne déjà en maître, en tyran sur son cœur. A la vue du guerrier elle remet son casque et elle foudroie sur lui si une troupe de chrétiens n'était survenue. Cette fière beauté cède au nombre qui la menace, mais Tancred vaincu conserve son image, elle vit dans son cœur.

Enfin l'heure fatale qui doit finir la vie de Clorinde est arrivée. La rencontrant dans un camp, sans la reconnaître sous sa cuirasse, il lui porte le coup fatal, l'habit qui couvre sa gorge est inondé de sang, elle se sent mourir. Tancred poursuit sa victime, la menace à la bouche, il la presse, elle tombe, mais en tombant un rayon céleste l'éclaire, la vérité descend dans son cœur et d'une infidèle en fait une chrétienne. D'une voix mourante elle prononce ces dernières paroles : « Ami tu as vaincu, je te pardonne ; toi-même pardonne à mon malheur, je ne te demande point grâce pour un corps qui bientôt n'aura plus rien à craindre de tes coups, mais aie pitié de mon âme ; que tes prières, qu'une onde sacrée versée par tes mains lui rende le calme et l'innocence. Ces tristes et douloureux accents retentissent au cœur de Tancred, le pénètrent, éteignent son courroux et de ses yeux arrachent les larmes. Non loin de là jaillit une source, il y court, il remplit son casque et revient tristement s'acquitter de sa tâche, d'un saint ministère. Il sent trembler sa main tandis qu'il découvre le visage du guerrier inconnu... Il la voit, il la reconnaît, il reste sans voix, sans mouvement ! O fatale vue, funeste reconnaissance ! il allait mourir, mais soudain il rappelle toutes ses forces autour de son cœur. Étouffant la douleur qui le presse, il se hâte de rendre à son aimante une vie immortelle pour celle qu'il lui a ôtée. Au son des paroles sacrées qu'il prononce, Clorinde se ranime, elle sourit, une joie calme se peint sur son front et y éclaircit les ombres de la mort, elle semblait dire : « Je m'en vais en paix ». Sur ses joues, la paleur des violettes se mêlent à la blancheur du lys, elle fixe ses yeux éteints sur le ciel et soulevant sa main froide et glacée, elle l'a présente au guerrier comme un gage de paix. Dans cette attitude, elle expire et paraît s'endormir.

Jamais muse épiques n'avait mieux rencontré. Les croisades surtout la première marquée par un enthousiasme plus pur, plus spontané, quelle vaste carrière ouverte à l'épopée.

« La Jérusalem délivrée » a une fleur exquise de poésie, mais le Tasse a donné à cette œuvre d'ailleurs si grande un cachet romanesque.

SOLANGES.

**N' OUBLIEZ PAS NOS ANNONCES
GRATUITES**

DE L'EMPLOI DU TEMPS

AUX JEUNES FILLES

Prenez le temps d'adresser chaque jour une prière au Seigneur, lui demandant de vous garder du mal et de vous faire vivre à sa gloire pendant toute la journée.

Prenez le temps de lire chaque jour quelques versets de la parole de Dieu. Prenez le temps d'être aimable : un sourire et des paroles affectueuses sont comme un rayon de soleil pour le cœur de ceux qui nous entourent.

Prenez le temps d'être polie ou aimable : « Je vous remercie », « S'il vous plaît », « Veuillez m'excuser », même adressé à un inférieur ne compromet pas notre dignité.

Prenez le temps d'être patiente envers les enfants ; la patience et la bonté nous rendent capables d'exercer une grande influence sur la plupart des enfants.

Prenez le temps d'être attentive envers les personnes âgées, ayez du respect pour les cheveux blancs, même si cette tête blanche est celle d'un mendiant.

Prenez le temps de penser à autre chose que le plaisir, à la toilette, à la mode ; c'est une grande erreur que d'orner son corps au risque d'appauvrir et rétrécir son âme.

Prenez le temps de choisir soigneusement vos amies. Il y en a de qualités et de manières agréables, il faut chercher plus profond qu'une apparence aimable pour trouver une amie intime.

Prenez le temps de réfléchir avant de prononcer la parole ou d'écrire la lettre qui pourrait blesser votre prochain.

Prenez le temps de remplir vos petits devoirs quotidiens de la maison. Ne soyez pas tellement plongée dans la contemplation de grands devoirs à venir que vous en négligiez ceux du moment présent.

Prenez le temps de finir chaque journée par la prière, rendant grâce à Dieu pour sa miséricorde et vous recommandant à lui pour la nuit.

Par dessus tout, prenez le temps de vivre en chrétienne. N'employez pas les meilleures années de votre vie au service de Satan pour n'offrir au Seigneur que vos dernières et faibles années.

JEUX D'ESPRIT

Réponses aux Recréations Mathématiques du mois de novembre.

Le libraire et l'acheteur

Il y a 24 livraisons, et l'ouvrage vaut 18 centins.

Les 17 chameaux

Opération : Emprunter 1 chameau à son voisin, ce qui fait 18

dont la moitié est.....	9
le tiers.....	6
le 9ème.....	2
Total.....	17

La repartition fait, on peut rendre au voisin celui qu'il a prêté.

L'aveugle et les écoliers

Les écoliers étaient 8, la différence est 16.
Preuve : $5 \times 8 = 40$, soit $24 + 16 - 16 + 8 = 24$.

Les paniers de poires

Il y en a 7 dans le mien, et 5 dans le sien.
En effet $5 - 1$ reste 4 ; $7 + 1 = 8$;
 $5 + 1 = 6$; $7 - 1$ reste 6.

Le père et le fils

Dans 3 ans le fils aura 16 ans et le père 48.

La mère et la fille

La mère avait 26 ans.

Charade arithmétique

Le mot est QUINZE-VINGT.

Preuve : Si l'on retranche de 100
 2 fois 15 = 30
 3 fois 15 = 45 85
 2-3 de 15 = 10

Il reste..... 15

Soit les 3-4 de 20.

Le jeu de l'anneau

Quelqu'un de la société ayant secrètement caché une bague ; découvrir la main, le doigt et la phalange où elle l'a placée.

Opération : —

Ayant compté et classé les personnes présentes, faites :

- 1° Doubler le rang de celle qui a pris la bague, et ajoutez 5 à ce nombre ;
- 2° Multiplier cette somme par 5, et y ajouter 10 ;
- 3° Ajouter 1 à ce dernier nombre, si la bague est dans la main droite, ou 2, si elle est dans la main gauche, et multipliez le tout par 10 ;
- 4° Joindre à ce produit le nombre du doigt (c'est-à-dire 1 pour le pouce, 2 pour l'index et ainsi de suite), et multiplier le tout par 10 ;
- 5° Ajouter encore au produit le nombre de la phalange et en plus le nombre 35 ;
- 6° Demandez qu'on vous remette ce dernier total et otez-en 3.535.

Le restant sera composé de quatre chiffres dont le 1er indiquera le rang où est placée la personne ; le 2ème, la main droite ou la main gauche, le 3ème, le doigt et le 4ème la phalange.

Exemple : — Supposons que c'est la troisième personne qui a mis la bague à la seconde phalange du pouce de sa main gauche.

Doubler le rang de cette 3ème personne.....	6
Ajoutons.....	5
Total.....	11
Multiplié par 5.....	55
Produit.....	55
Ajoutons.....	10
Le nombre de la main gauche est.....	2
Total.....	67
Multiplions par.....	10
Produit.....	670
Ajoutons le nombre du pouce.....	1
Total.....	671

Multiplions encore par.....	10
Produit.....	6.710
Joignons-y le nombre de la phalange.....	2
Et en plus.....	35
Le dernier total est de.....	6.747
Otons-en.....	3.535
Reste.....	3.212

Dont le 3 désigne la troisième personne, le 2 la main gauche, le 1 le pouce et le 2 la seconde phalange du doigt.

Une bonne prise

Un vieux monsieur offre galamment une prise à des dames.

La tabatière est si jolie, qu'une des dames demande au monsieur combien elle lui a coûté ?

— Elle m'a coûté, répond le vieillard, un nombre de pièces de 20 francs, dont le double oté de 46, donne, pour reste, quatre fois le nombre de pièces qu'elle m'a coûté.

Combien l'ai-je payée ?

Les sept hommes aux sept poches

Sept hommes ont chacun sept poches, dans chaque poche sept bourses ; et dans chaque bourse, 7 centimes. Ils vont boire, et dépensent 10 francs entre eux tous.

Combien ont-ils de reste ?

Dans un Café

Hier, passant sur la rue, j'entre dans un café, et je demande au patron :

— Combien avez-vous de clients ici ? — Le garçon me répond :

— Monsieur ! une moitié boit de la bière, un quart boit de l'absinthe, un septième joue au billard, et de plus, trois dames font une partie de piquet. devinez combien ça fait ?

Prof. ECNAHCAL.

TÉLÉPHONE 3473

OMER BARBEAU

COUVREUR

153, rue Franklin, St-Sauveur, Québec.

Tôle galvanisée, Tôle noire, Ferblanc, Ardoise, Gravois, Bardeaux, etc., Fabricant de Dalles, Dalleaux et Corniches en Tôle. Tout ouvrage sera exécuté sous le plus court délai.

NOUS PAYONS LES PLUS HAUTS PRIX POUR LES FOURRURES BRUTES

Nous recevons plus de consignations de fourrures brutes que n'en reçoivent cinq autres maisons au Canada. **GRATIS** Guide des Trappeurs Hallam, français, anglais. Catalogue d'approvisionnement des trappeurs (illustré). Prix fourrures brutes de Hallam, valant \$50 aux trappeurs. Ecrivez aujourd'hui.

NOUS VENDONS APPÂTS D'ANIMAUX, TRAPPES, FUSILS, etc., AUX PLUS BAS PRIX

JOHN HALLAM LIMITED "DESK A 10" TORONTO

DES ŒUFS EN ABONDANCE

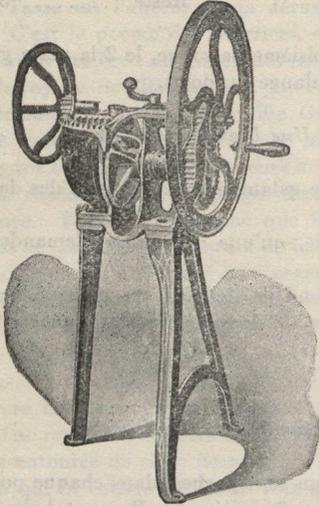
Faire pondre les poules en hiver est chose très facile avec la poudre alimentaire « SAUVEGARDE » de la Basse-Cour, et comme les œufs sont très chers, n'hésitez pas à en faire essai, il n'y a aucun risque, nous la garantissons pour être la meilleure et la moins cher, comme preuve lisez ceci :

**LES OS BROYÉS VALENT DE L'OR
POUR LES VOLAILLES**

INSTITUT AGRICOLE D'OKA, LA TRAPPE, Qué.

Monsieur J.-A. GAULIN,
Beauport, Québec.

6 août, 1912



BROYEUR No. 1 — Capacité $1\frac{1}{4}$ lb. à la minute. Pesanteur 120 lbs. Prix \$16.50.

Nos broyeurs d'os et de légumes sont des appareils qui font le travail de deux machines *et au prix qu'en coûte une seule*, ils sont d'un fonctionnement si facile qu'un enfant de 10 à 12 ans peut s'en servir avec succès. Ces appareils broyent les plus gros os et plus rapidement

DE LA VERDURE A DONNER AUX POULES TOUT L'HIVER

Pour produire de la meilleure des verdure servez-vous de nos Germeuses. 25 livres de grain vous donnera au delà de 100 livres de verdure. Cette nourriture est la plus propre à la production des œufs et à la reproduction des sujets. Écrivez nous, nos informations à ce sujet vous seront précieuses.

PROVISIONS INDISPENSABLES A ACHETER DÈS MAINTENANT POUR VOS VOLAILLES

Gravier « TRÉSOR DE LA BASSE-COUR », le seul qui contient 64% de carbonate de chaux. 80 cents le 100 livres, 500 livres pour \$3.75.

Écailles d'huîtres, \$1.00 le 100 livres ou 500 livres pour \$4.75.

Charbon de bois granulé en sac de 1 minot, 75 cents ou 5 sacs pour \$3.50.

UN LIVRE TRÈS PRÉCIEUX (GRATIS)

La deuxième édition de « LA POULE AUX ŒUFS D'OR ET DES SECRETS AVICOLES » sortira en décembre, A CHACUN DE LE DEMANDER DES A PRÉSENT, il sera donné gratis moyennant un timbre de 2 cents pour frais de transport.

Coupon No 1, valant 2% de réduction sur nos marchandises, bon pour le mois de décembre 1914.

Cher Monsieur,

Je suis heureux d'apprendre que vous avez résolu de répandre dans le public avicole la poudre « Sauvegarde ». L'élevage de la volaille se faisant de nos jours par des procédés artificiels qui donnent amplement satisfaction, les oiseaux ont néanmoins besoin de quelques éléments extra pour se développer et se maintenir en vigueur. La poudre « Sauvegarde » répond admirablement à ce besoin. Les différents éléments qui la composent, tout en facilitant la digestion de l'oiseau, lui donneront cette vigueur qui produira une augmentation dans le rendement des œufs, tout en ne surexcitant pas outre mesure les organes de la ponte.

Comme vous mettez ce produit à un prix relativement peu élevé, je ne doute pas qu'il ne soit bien accueilli par les aviculteurs soucieux de veiller au bien-être de leurs troupeaux et à leur profit personnel. Je puis d'autant mieux recommander la poudre « Sauvegarde » que depuis plusieurs années je fais usage avec succès de la plupart des éléments qui la composent. Vous pouvez donc en toute liberté user de ce témoignage si vous le croyez utile à la diffusion de la poudre « Sauvegarde ».

Votre tout dévoué,

Fr. WILFRID,

Régisseur de la Basse-Cour, Institut Agricole d'Oka

que tout autre sur le marché. Leur forme unique les rend plus durables. N'achetez qu'une seule machine pour broyer vos os et vos légumes et voyez notre circulaire illustrée et nos prix avant de donner votre commande.

POUR CONNAITRE VOS BONNES PONDEUSES, SERVEZ-VOUS DE NOS NIDS A TRAPPE, ÉTANT LES PLUS DURABLES ET D'UN ACCES FACILE POUR LES POULES. ILS SONT AUSSI LES MOINS DISPENDIEUX.

NOUS AVONS DE TOUT ET NOUS MANQUONS DE RIEN EN FAIT D'ARTICLES D'AVICULTURE ET D'APICULTURE, NOS PRIX SONT DES PLUS CONVENABLES, MALGRÉ QUE NOUS NOUS OCCUPONS AVANT TOUT DE LA QUALITÉ.

Nom.....

Adresse..... B. P.....

Comté.....

TÉLÉPHONE 6345

La Compagnie J.-A. Gaulin Limitée
Bureau et Manufacture, Beauport, Québec.

CULTIVATEURS PRATIQUES

Vous devriez avoir dans votre maison un centrifuge **IOWA**, parce qu'il est reconnu le plus avantageux sur tous les rapports.



Pour plus amples informations demandez notre catalogue général qui vous sera envoyé gratuitement sur demande.

IOWA DAIRY SEPARATOR CO.

Eug. Julien & Cie Ltée

AGENTS

1230, St-Valier, - - - QUEBEC

NE RISQUEZ PAS VOTRE ARGENT



En achetant d'autres laveuses que la laveuse **PEORIA** et vous aurez certainement la meilleure. Cette laveuse à toutes les commodités qui puisse y avoir sur une machine de ce genre. Apparence très chic. Construction très durable et prix raisonnables.

Ecrivez pour prix et circulaires ils vous intéresseront.

Ordonnez une machine et vous serez satisfait.

Eug. Julien & Cie Ltée, Agents

1230, St-Valier, - Québec.

THE MANUFACTURERS LIFE INSURANCE COMPANY.

SIÈGE SOCIAL

TORONTO, ONTARIO.

DEVELOPPEMENT PROGRESSIF

	1903	1913
Assurances en cours au 31 décembre	\$34,040,708.00	\$80,619,888.00
Récettes	1,435,288.58	3,977,087.64
Payés aux Assurés et aux bénéficiaires	366,583.04	1,448,719.16
Réserves Statutaires	4,461,800.00	15,155,320.00
Surplus, au-dessus du Capital versé et de tout passif	321,265.47	1,518,986.41

OPÉRATIONS DE LA COMPAGNIE.

ASSURANCES EN CAS DE DÉCÈS. Vie Entière,-Mixte,-à Terme,-Dotale,-de Retraite (spéciale).
 ASSURANCES EN CAS DE VIE. Capitaux et Rentes différés sur la vie des enfants et des adultes.
 Rentes viagères immédiates. Assurances de Retraites.
 On a besoin de bons Agents sollicitateurs partout. Correspondance sollicitée.

S'ADRESSER A

J. T. LACHANCE, Directeur

"Edifice Dominion" 126 rue St-Pierre, - - QUÉBEC.

La Cie de Publication du Bulletin de la Ferme

Québec, 19

Messieurs,

Veillez trouver ci-inclus le montant de 0.25 centins pour un an d'abonnement au
 BULLETIN DE LA FERME.

Année commençant le 19

SIGNATURE.....

BUREAU DE POSTE..... PAROISSE.....

RANG..... COMTE.....

 Soyez bien particulier, écrivez bien lisiblement votre adresse mentionnant toujours le bureau de poste. 

Pourquoi L' "Action Sociale" devrait être reçue dans tous les foyers.

Parceque ses articles sur toutes les questions religieuses et civiques l'ont autorité.

Parceque toutes les nouvelles quelle qu'en soit leur nature sont toujours données d'une manière à ne jamais blesser la conscience la plus délicate.

Vous pouvez sans crainte, laisser lire *L'Action Sociale* à vos enfants, ils n'en retireront qu'une saine et bonne instruction.

L'Action Sociale est aussi le meilleur medium de publicité parcequ'elle atteint a part le clergé et toutes les communautés religieuses, l'élite de la Société.

Les deux éditions quotitienne et hebdomadaire avec un tirage de 26,000, représente la plus forte circulation à l'est de Montréal.

ÉDITION QUOTIDIENNE \$3.00

ÉDITION HEBDOMADAIRE \$1.00

Veillez s'il vous plaît mentionner le "Bulletin de la Ferme" quand vous écrirez aux annonceurs.

\$12.000 DE BIJOUTERIESTéléphone : (Bureau 5573
Résidence 4235

|| Une visite est sollicité pour Noel et l'An

Nous donnons un cadeau avec chaque achat**OSCAR MASSON, 96 rue De l'Eglise, Québec.**

Le Bulletin de la Ferme est un très bon médium d'annonces pour les annonceurs de la campagne.

LUCIEN MORAUD, L. L. L.
ALFRED SAVARD, B. C. L.

TÉLÉPHONE 3439

MORAUD & SAVARD

Avocats

Edifice Dominion

126 RUE ST-PIERRE,
QUÉBEC

TELEPHONE 4664

Cartes de visite, Entêtes de Lettres et Comptes, Circulaires, Livrets, Prospectus, etc., etc.

CHARRIER & DUGAL**IMPRIMEURS**

Impression générale de bureau et ouvrage de luxe.

93, rue St-Paul - Québec

Chevaux**a
Vendre**

Toujours en mains un assortiment de chevaux et juments pour les cultivateurs.

Reproducteurs des meilleures familles STANDARD BRIDE pour les cercles agricoles.

S'adresser à

OMER TURGEON

23 rue Montmagny, Phone 3590 QUÉBEC.

**CANARDS**

(INDIAN RUNNER FONCÉ ET BLANC)

Ma ferme est entièrement vouée à la production de Canards "Indian Runner" de première qualité. Mon but est de produire des oiseaux gras et vigoureux ayant une capacité pour la production d'œufs très féconds, et je suis très satisfait des résultats obtenus. Je recommande fortement ma manière d'agir à ceux qui sont désireux de réaliser des profits plus considérables. Ecrivez pour le prix de mes œufs et de mes jeunes Canards.

GARBUTT GOODALL, Belwood, Ont.

GRANDE VENTE DE 500 VOLAILLES à bon marché

Toutes des Rhode Island Rouge Blanche et Bleu

COQS D'UN AN ou Jeunes de l'année. Poules et Poulettes.

Profitez de cette occasion et donnez votre commande immédiatement, car quand ils seront dans le poulailler le prix sera doublé. Adressez-vous

POULAILLER BLEU BLANC ROUGE

L. MAGNY, Prop., 7, Des Forges, Trois-Rivières.

J. H. GIGNAC, LTÉEMarchands de Bois, Manufacturiers,
Entrepreneurs-Généraux.Bois de toutes sortes et de toutes dimensions,
Portes, Châssis, Persiennes, Menuiserie générale,AMEUBLEMENT DE BANQUES, BUREAUX,
ÉGLISES, ÉCOLES, ETC.

VALISES, SACS DE VOYAGE, PORTEMANTEAUX.

Écrivez-nous et nous enverrons notre catalogue.

BUREAU GÉNÉRAL 142, RUE DE L'ÉGLISE, ST. ROCH,
QUÉBEC, P. Q.**P. POULIN & CIE**ACHETENT EN TOUT TEMPS
DES VOLAILLES ET ŒUFS DE
BONNE QUALITÉ.

Le plus haut prix payé pour volailles en épinette

DEMANDEZ NOS PRIX PAR LA MALLE.

36 à 39, Marché Bonsecours

MONTREAL.

Veuillez s'il vous plaît mentionner le "Bulletin de la Ferme" quand vous écrirez aux annonceurs

Graines de Semence Données Gratuitement

(3 Paquets assortis, d'une valeur de 5c. chacun)

A chaque nouveau abonné et à chaque abonné nous faisant parvenir son renouvellement avant échéance en plus 2c. en timbre poste pour l'envoi de ces graines.

Graines de choix pour jardinage offertes par

Le Bulletin de la Ferme QUEBEC

A tous ceux qui voudront bien nous faire parvenir 20 abonnements payés, nous donnerons en prime une jolie **PLUME FONTAINE** en or solide de 14 K d'une valeur de \$2.50. Hâtez-vous car le nombre de ces primes est limité.

Chers abonnés

Veillez nous faire parvenir à son échéance le montant de 25c. pour le renouvellement de votre abonnement pour l'année 1914-1915, afin de ne pas manquer de numéro et avoir votre série complète du " Bulletin de la Ferme. "

LE BULLETIN DE LA FERME
1230, rue St-Valier, - QUEBEC.